

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LE CONCILE DE BALTIMORE.

LETRE PASTORALE DE NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES DES ÉTATS-UNIS, ASSEMBLÉS AU TROISIÈME CONCILE PLÉNIER DE BALTIMORE, AU CLERGÉ ET AUX LAÏQUES DE LEURS DIOCÈSES.

Nous rendant enfin aux demandes que l'on nous a adressées de partout, et plus particulièrement aux instances d'un vénérable prêtre des États-Unis, nous publions ci-dessous, pour l'édification et l'utilité de nos nombreux lecteurs, l'importante lettre pastorale adressée par les Evêques des États-Unis au clergé et aux fidèles de leurs diocèses, à la suite du Concile de Baltimore. On nous pardonnera facilement cette transgression exceptionnelle aux règles que nous nous étions tracées dès le principe pour la rédaction de notre journal.

Si on désirait se procurer quelques copies de cette lettre pastorale, les trois numéros du "Propagateur" qui la contiendront seront envoyés moyennant 5 cents.

Les archevêques et évêques des États-Unis, assemblés en ce troisième concile plénier, à leur clergé et aux fidèles, "grâce et paix sur vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ."

Vénérables frères du clergé, bien-aimés fidèles nos enfants,

Dix-huit années entières se sont écoulées depuis que nos prédécesseurs s'assemblaient en concile plénier pour promouvoir l'unité de discipline, pourvoir aux besoins du temps, chercher de nouveaux moyens de maintenir et de propager notre sainte religion, afin que tout restât en rapport avec le grand accroissement de la population catholique. Dans l'intervalle, les prélats, clergé et les fidèles ont appris par expérience à apprécier le zèle, la piété et la prudence qui inspiraient les décrets de ces pères vénérables, et à écouter avec une soumission joyeuse leur voix autorisée, qu'elle se fit entendre comme avertissement, comme exhortation ou comme ordre positif.

Et toute l'Eglise américaine sent profondément et proclame sa gratitude pour le trésor qui nous a été légué par leur législation sage et opportune. Les auteurs de cette législation sont aujourd'hui pour la plupart partis devant nous, avec le signe de la foi, et dorment aujourd'hui le sommeil de la paix. Mais leur œuvre, après les avoir suivis au redoutable tribunal du grand Juge pour plaider en leur faveur et obtenir leur récompense, est demeurée sur la terre comme un guide sûr et une abondante bénédiction.

Depuis lors cependant, notre corps de prêtres et de religieux a acquis de merveilleuses proportions, nos institutions catholiques ont décuplé avec une augmentation correspondante du nombre des fidèles. Le territoire sur lequel ils sont répandus s'est largement accru. Les vastes terres de l'Ouest, jadis désolées et impraticables, grâce à la providentielle miséricorde de Dieu, se réjouissent maintenant et fleurissent comme le lis. Sous sa main souveraine elles ont appris à bourgeonner, à fleurir et à se réjouir dans la reconnaissance et les actions de grâces. Le désert a échangé sa solitude pour la vie des affaires et de l'industrie, et les pas des missionnaires et des colons catholiques ont invariablement précédé ou suivi les progrès de la civilisation dans l'Ouest. Des forêts ont été remplacées par des cités où des temples catholiques s'élèvent les louanges du Très-Haut, où le parfum sans prix de "l'orrande sans tache" prédiée par Malachie monte tous les jours vers le ciel, et où les sacrements de la vie de la sainte Eglise sont administrés par un clergé dévoué. En raison de ce grand progrès de notre sainte religion, de cet agrandissement merveilleux des tabernacles de Jacob, il a été jugé qu'il était sage et expédient, sinon absolument nécessaire, d'examiner à nouveau la législation de nos prédécesseurs, non dans le but d'y apporter des changements radicaux, et moins encore dans le but de les abroger, mais afin de conserver et de perfectionner son esprit en l'adaptant aux conditions différentes d'aujourd'hui. Et comme chaque jour voit naître de nouvelles erreurs et que le temps et l'éloignement font que des abus dégénèrent en discipline régulière, nous avons pensé que notre devoir de pasteurs était d'arrêter les abus, en rappelant et

en imposant la loi établie, et de mettre en garde nos ouailles contre les erreurs par d'opportunes paroles d'avertissement paternel.

Tel a été d'ailleurs le desir et l'ordre de notre Saint-Père le pape Léon XIII, heureusement régnant, auquel comme Pontife suprême et successeur du prince des apôtres, appartenait de droit le pouvoir de convoquer et de tenir notre troisième concile national ou plénier et de nommer un délégué apostolique pour presider à ses délibérations.

### LE CONCILE DU VATICAN.

Un des événements les plus importants dont notre siècle ait été témoin est la réunion par Pie IX, d'heureuse mémoire, du concile général du Vatican. Il a été tenu trois ans après la clôture de notre second concile plénier, et tous ou presque tous ses membres et, en outre, nombre de prélats aujourd'hui rassemblés en ce troisième concile plénier ont joui du rare privilège de siéger, avec les autres princes de l'Eglise, dans le seul concile œcuménique qu'ait vu ces derniers temps.

Sa tâche indiquée était de condamner les erreurs les plus insidieuses et les sophismes les plus accrédités du jour et de compléter la législation sur d'importantes matières de discipline, qui avaient été étudiées et discutées, mais laissées sans solution par le concile de Trente. Comme son précédent, le concile du Vatican fut interrompu par les troubles de l'Europe, et les Pères, laissant l'œuvre de leurs délibérations inachevée, retournèrent chez eux, les uns sur ce continent occidental, les autres dans les contrées lointaines de l'Asie. Mais nous entretenons l'espoir et nous prions instamment le Ciel que le Père des miséricordes et le Dieu de tout secours, qui est toujours prêt à subvenir à son Eglise dans toutes ses épreuves, qui tient dans sa main les conseils des princes et la destinée des nations, daignera à son heure réunir de nouveau ces prélats ou leurs successeurs près du tombeau de Saint-Pierre, ou ailleurs, selon qu'il conviendra à sa sagesse infinie. Le concile du Vatican, pendant sa courte session de sept mois, a proclamé solennellement, avec autorité, quelques vérités que l'Eglise avait invariablement tenues pour vraies depuis les jours du Christ et des apôtres, mais qu'elle jugeait nécessaire de rappeler une fois de plus et d'affirmer à l'encontre de l'incrédulité et de l'irreligion croissantes de notre temps.

Outre la condamnation de la philosophie, non moins perilleuse que fautive et pleine de contradictions, des deux derniers siècles, particulièrement celle de nos jours, l'Eglise avait à proclamer (en raison des progrès lamentables de ceux qui se sont révoltés contre sa divine mission d'enseigner toutes les nations) la vérité et la divinité des livres sacrés contre les enfants mêmes de ceux qui en appelaient à l'Ecriture pour combattre ses enseignements et pour affirmer la valeur et la dignité de la raison humaine, contre les descendants directs de ceux qui invoquaient la raison comme le guide suprême et unique pour choisir, dans sa tradition, les mystères qu'ils devaient garder et les mystères qu'ils devaient rejeter. Noblement elle a rempli son devoir et affirmé, à la face d'un monde oublieux ou infidèle que la

raison est, dans l'ordre naturel, le don le plus haut et le meilleur fait par Dieu à l'homme, et que cette aide très salutaire donnée à sa faiblesse, non seulement n'est pas diminuée, mais est fortifiée, secourue et ennoblie par le don surnaturel de la divine révélation.

Nous n'avons aucune raison de craindre que vous, bien-aimés fils, vous soyez emportés par ces doctrines ou d'autres fausses doctrines condamnées par le concile du Vatican, telles que le matérialisme ou la négation du pouvoir de Dieu de créer, de révéler à l'homme ses vérités cachées, de témoigner par des miracles sa toute-puissance en ce monde qui est l'œuvre de ses mains. Mais nous ne pouvons non plus ne pas voir que les professeurs de scepticisme et d'irreligion sont à l'œuvre dans notre pays. Ils sont apparus dans les principaux établissements d'éducation de nos concitoyens non catholiques, ils se sont (bien rarement) montrés dans la presse et jusque dans la chaire.

Si nous pouvions compter entièrement sur le bon sens inné du peuple américain et sur le respect de Dieu et de la religion qui a été jusqu'ici son orgueil et sa gloire, il semblerait qu'il y ait relativement peu de danger de voir se propager ces théories sauvages qui repoussent ou ignorent la révélation, sapent la morale et finissent souvent par vouloir bannir Dieu de sa propre création. Mais quand nous tenons compte des signes quotidiens de l'infidélité grandissante et que nous voyons ses hérauts non seulement chercher à modeler les jeunes intelligences dans nos collèges et nos établissements scientifiques, mais encore travailler activement parmi les masses, nous ne pouvons que frémir des dangers qui nous menacent dans l'avenir.

Lorsqu'à cela nous ajoutons les progrès rapides de cette fausse civilisation qui cache ses horreurs sous le nom de lumière, et qui amène le culte avoué de Mammon, la recherche fébrile de toutes les aises, du confort et du luxe pour le bien-être physique de l'homme, le désir exclusif de servir ses intérêts matériels, l'insouciance ou plutôt le dédain des intérêts de sa meilleure et plus haute nature, nous ne pouvons nous empêcher de présenter ce de tout ceci doit sortir un matérialisme sans cœur, c'est-à-dire le terrain le mieux préparé pour recevoir les semences de l'exclusivisme et de l'irreligion, qui menacent de désoler notre pays dans un avenir peu éloigné. Les premières choses qui périront seront nos libertés, car les hommes qui ne connaissent pas Dieu ni la religion ne peuvent jamais respecter les droits que l'homme tient de son Créateur. L'Etat, dans de pareilles conditions, doit devenir despote, que le pouvoir soit exercé par un seul ou par plusieurs.

A vous, bien-aimés frères, qui possédez le trésor de la foi catholique, nous pouvons adresser en confiance les injonctions redoublées du Seigneur au chef élu de son peuple :

"Prends courage et sois fort.....Prends courage et sois vaillant....Voici que je te commande: prends courage et sois fort. Ne crains pas, ne sois pas troublé, parce que le Seigneur ton Dieu est avec toi." Cette dernière clause donne la raison pour laquelle nous devons être courageux et forts; un verset intermédiaire nous donne le moyen de nous assurer l'aide de Dieu: "Ne laisse pas le livre de cette loi quitter tes lèvres, mais médite-le jour et nuit afin que tu puisses observer d'accomplir ce qui y est écrit.

Gardez donc nuit et jour devant vos yeux la loi de Dieu et ses enseignements par l'intermédiaire de cette sainte Eglise qu'il a faite la Mère et la Souveraine de tous les hommes. Fuyez la lecture de tous les livres impies, et écarterez-les de vos enfants comme vous écarteriez d'eux le venin de l'aspic et du basilic. Enseignez-leur que vous et eux, en écoutant l'Eglise, vous êtes sous la conduite de celui qui a dit: "Je suis la voie, la vérité et la vie." Laissez d'autres douter ou nier, mais avec les apôtres vous savez en qui vous avez cru, et vous êtes certains qu'il répondra à la confiance que vous avez mise en lui.

Le Christ Notre-Seigneur a donné mission à ses apôtres d'enseigner à l'humanité les vérités qu'il leur avait enseignées. Ils n'ont pas reçu l'ordre d'écrire sur une doctrine quelconque, et moins encore de dresser un corps d'articles de foi comme celui que nos enfants apprennent dans le catechisme. Ils prêchaient et enseignaient par la parole de leur bouche, ou bien, quand l'occasion

se présentait, ils écrivaient ce que l'Esprit-Saint leur inspirait. Ce qu'ils ont écrit et ce qu'ils ont dit par instruction orale est également la parole de Dieu. Et cette double parole écrite et non écrite est le dépôt de la vérité divine confié à la garde de la sainte Eglise, et surtout à celui sur qui l'Eglise a été bâtie, — le seul apôtre qui, dans le sens complet du mot, vit encore et gouverne dans la personne de ses successeurs, et du haut de sa chaire infaillible distribue à ceux qui la cherchent la vérité de la foi chrétienne. C'est sa charge de continuer ses frères, et l'histoire de l'Eglise le montre, depuis le commencement et à travers tous les âges, remplissant fidèlement la mission à lui confiée par son Maître.

Depuis les premiers siècles jusqu'à nous, la voix de Pierre a été la première à condamner tout écart de la doctrine apostolique. Aucune menace de la puissance humaine n'a pu détourner cette voix ou la réduire au silence. Aux menaces de ce genre, Pierre, par ses successeurs, a toujours fait la même réponse que celle qu'il fit à Jérusalem aux prêtres et aux anciens assemblés. Les tentatives des princes et des potentats n'ont pu gagner à l'erreur la sympathie de Rome, aucune hérésie, même sous le faux semblant de la vérité catholique, n'a échappé à son œil vigilant. Dès qu'une nouveauté est apparue, tous les yeux et tous les yeux se sont tournés vers la chaire de Pierre, et, quand cette chaire a rendu son jugement, le peuple catholique a obéi. Ceux qui ont refusé l'obéissance ont été retranchés de la communion de l'Eglise et sont devenus dès lors comme des pâtes et des publicans.

Cette doctrine, qui avait si profondément pénétré la vie et l'action de l'Eglise, le concile du Vatican a jugé bon de la consacrer par une définition solennelle, afin que personne des lors ne prétende inconsidérément ne pas connaître et ignorer comment on peut savoir avec certitude ce que l'Eglise enseigne officiellement, afin surtout que personne ne puisse désormais propager les funestes semences et à fausse doctrine avec impunité, sous prétexte d'un appel au jugement du Saint-Siège qu'il flagresse d'en appeler à des assemblées éphémères ou à des tribunaux d'Etat, ou à de futurs conciles, particuliers ou généraux, ainsi que l'ont fait Luther et les protestants, l'Eglise du Dieu vivant par l'intermédiaire des pères du concile du Vatican, a déclaré officiellement que son chef authentique est le successeur de saint Pierre au siège apostolique de Rome, et que ce qui lui décide officiellement comme le chef de l'Eglise fait partie du dépôt de la foi confiée à sa garde par Jésus-Christ Notre-Seigneur, et ne peut, par conséquent, être susceptible de doute, de négation ou de révision, mais doit être expressément reçu et cru par tous.

Dans cette déclaration autorisée, il n'y a rien de nouveau, rien qui puisse être un sujet d'étonnement. C'est seulement donner le sceau solennel de la définition à ce qui a toujours été la croyance et la pratique de l'Eglise. Et cependant "les portes de l'enfer", les puissances des ténèbres qui toujours se dressent contre l'Eglise bâtie sur Pierre — tout en sachant (car les démons eux-mêmes croient et tremblent de croire) qu'ils ne peuvent prévaloir contre elle ni faire mesurer la promesse de Dieu — semblent avoir été renoués dans leurs abîmes par la proclamation de cette grande vérité. Et leur rage impuissante a trouvé de Pécho sur la terre. La définition a provoqué une tempête de sauvages injures et de colères immodérées comme on en avait rarement entendues parmi nos adversaires. Une misérable poignée d'apostats "nous ont quittés, mais ils n'étaient pas des nôtres."

Pourtant, ce qui était plus sérieux, les rois de la terre se sont levés et se sont unis contre le Seigneur et contre son Vicaire à cause de la définition. Ils ont élevé de nouveau le cri de guerre poussé par les Juifs contre notre Sauveur, et si souvent poussé depuis par les persécuteurs de l'Eglise. Ils prétendent qu'en définissant l'infaillibilité du successeur de saint Pierre, elle s'était faite l'ennemi de César. Et c'est ici que nous voyons se vérifier pleinement le fort langage de l'Ecriture: "L'impie s'est menti à elle-même." Le pape, même après la proclamation de son infaillibilité, n'est pas plus l'ennemi de César et des gouvernements humains que l'infaillible Pierre n'a été l'ennemi de Néron, que le Christ Notre-Seigneur, qui est la vérité et l'infaillibilité même, n'a été l'ennemi d'Auguste et de Tibère

sous lesquels il est venu au monde, a enseigné et souffert. Les gouvernements par lesquels, il y a trois siècles, les nouveaux dogmes de Luther, de Zwingli et de Calvin ont été imposés à des peuples qui n'en voulaient pas, par l'épée, ont été les premiers et, à vrai dire, les seuls à tirer du fourreau leur épée contre les croyants catholiques et particulièrement contre les évêques et le clergé. Leur but était de détruire par degrés la hiérarchie catholique et de la remplacer par un sacerdoce sévère, qui aura l'obéissance son enseignement et son ministère à la volonté de l'Etat.

Pour arriver à cela, ils ont dû fouler aux pieds des traités solennels et des lois organiques. Mais les catholiques de Prusse, peuple et clergé, tout en se montrant sujets très dévoués et très fidèles aux lois de leur patrie, sont restés debout comme un mur de diamant contre la tyrannie de leurs maîtres. Avec une généreuse vigueur et une admirable constance, ils ont tiré parti de tous les moyens constitutionnels et légaux pour faire échouer aux projets du despotisme et pour sauver leur liberté avec celle de leur pays. Ils ont donné au monde un glorieux exemple que — peut-on espérer — les victimes du libéralisme tyrannique en des contrées catholiques auront un jour la sagesse ou le courage d'imiter. Ce combat a duré jusqu'à présent douze années; mais les amis mêmes de cette législation persécutrice ont été amenés à reconnaître enfin qu'elle avait été une erreur misérable; et on n'en saurait trouver de meilleure preuve que ce fait, que les maîtres de la Prusse ont dû recourir au patriotisme de la population catholique pour arrêter la marche menaçante du socialisme et de la révolution. En Suisse aussi la persécution a dû céder devant la politique de douceur et de conciliation adoptée par notre Saint-Père Léon XIII.

Bien-aimés frères, nous n'avons pas besoin de vous encourager à garder fermement cette doctrine du concile de Vatican. Car vous avez été accoutumés depuis l'enfance à y croire, comme l'avaient été vos pères, alors qu'elle n'était pas revêtue des formalités de la définition, de même que les premiers chrétiens croyaient fermement à la divinité du Fils et du Saint-Esprit trois cents ans avant que l'Eglise n'eût jugé nécessaire de la définir dans les conciles de Nicée et de Constantinople.

Dans notre propre pays, des écrivains et des orateurs, qui ne connaissent l'Eglise que sous les travestissements des préjugés, ont de temps à autre fait écho aux mêmes accusations; mais, malgré des excitations locales et passagères, le bon sens du peuple américain a toujours prévalu contre la calomnie.

Il nous semble que nous pouvons parler pertinemment des lois, des institutions et de l'esprit de l'Eglise catholique, ainsi que des lois, des institutions et de l'esprit de notre patrie; or, nous déclarons solennellement qu'il n'y a entre eux aucun antagonisme. Un catholique est chez lui aux Etats-Unis, car l'influence de son Eglise s'est toujours exercée au profit des droits individuels et des libertés populaires. Et l'Américain, d'esprit droit, ne se trouve nulle part aussi bien chez lui que dans l'Eglise catholique, car nulle part ailleurs il ne peut respirer cette atmosphère de vérité divine qui seule peut nous faire libres.

Nous répudions, avec un égal empressement cette assertion que nous devons sacrifier quelque chose de notre dévouement à l'Eglise pour être de bons Américains, et cette autre allegation que nous devons sacrifier quelque chose de notre amour pour notre patrie pour être des catholiques fidèles. Dire que l'Eglise catholique est hostile à notre grande république parce qu'elle enseigne que "tout pouvoir vient de Dieu," parce que, en conséquence, derrière les événements qui ont amené la fondation de la république elle voit la Providence de Dieu, qui a disposé de résultat et derrière nos lois l'autorité de Dieu comme leur sanction, l'accusation est tellement illogique et contradictoire que nous sommes étourdis de la voir soulever par des personnes d'une intelligence ordinaire. Nous croyons que les héros de notre patrie ont été les instruments choisis par le Dieu des nations pour établir cette patrie de la liberté; nous avons un respect reconnaissant pour le Tout-Puissant et pour ses instruments de cette œuvre. Et pour défendre l'héritage de liberté qu'ils nous ont laissé, s'il était jamais mis en péril ce qu'à Dieu ne plaise! nos concitoyens catholiques se dresseraient comme un seul homme, prêts à engager de nouveau leur vie, leur fortune et leur honneur sacré."

Il ne serait pas moins illogique de soutenir qu'il y a dans le libre esprit de nos institutions américaines quelque chose d'incompatible avec une docilité parfaite envers l'Eglise du Christ. L'esprit de la liberté américaine n'est pas un esprit d'anarchie ou de licence. Il comprend essentiellement l'amour de l'ordre, le respect de l'autorité légitime et l'obéissance aux justes lois. Il n'y a rien dans le caractère de l'Américain le plus amoureux de la liberté, qui puisse gêner sa soumission respectueuse à l'autorité divine de Notre-Seigneur, ou à cette même autorité déléguée par lui à ses apôtres et à son Eglise. Il n'y a pas dans le monde de plus dévoués adhérents à l'Eglise catholique, au Siège de Pierre et au Vicaire du Christ, que les catholiques des Etats-Unis. Des idées, des jalousies étroites, insulaires ou nationales, contre l'autorité ecclésiastique et l'organisation de l'Eglise, ont pu autrefois se faire jour naturellement dans la politique égoïste de certains chefs de nations. Mais ces idées et ces jalousies ne rencontrent aucune sympathie dans l'esprit du vrai catholique américain. Ses instincts naturels, non moins que son éducation religieuse, l'empêcheraient de se soumettre, en matière de foi, aux prétentions de l'Etat ou de toute autre autorité humaine. Il accepte la religion et l'Eglise, qui viennent de Dieu et il sait bien qu'elles sont universelles, non nationales ou locales, — pour tous les enfants des hommes, non pour une tribu spéciale ou une race particulière. Nous nous faisons gloire d'être — et avec l'aide de Dieu d'être — pour toujours — non l'Eglise améri-

caine, ou l'Eglise des Etats-Unis, ou toute autre Eglise, dans un sens limité ou exclusif, mais une partie intégrante de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique de Jésus-Christ, laquelle est le corps du Christ, dans laquelle il n'y a pas de distinctions de classes ou de nationalités, dans laquelle tous sont un en Jésus-Christ.

Pendant que les assauts dirigés par la calomnie et la persécution contre l'Eglise, depuis le concile de Vatican, ont abondamment prouvé combien a été grande la fureur des puissances du mal devant les lumineuses proclamations de la vérité divine par le concile, Notre Saint-Père le Pape a été naturellement le principal objet des attaques. Et il a pu à la divine Providence de le mettre, pour un temps, à la merci de ses ennemis, afin que leur violence impie fût elle-même une démonstration éclatante de leur iniquité; afin que le vrai caractère et l'indestructibilité de la mission de saint Pierre fût manifestement établie devant le monde; afin que la sagesse de la Providence, qui sauvegarda l'indépendance de cette mission dans le passé, fût vengée et proclamée de nouveau pour l'avenir. Le grand et bien-aimé Pie IX est mort "prisonnier du Vatican," et Léon XIII a hérité de ses épreuves apostoliques comme de sa mission apostolique. Jour par jour, il a vu le patrimoine sacré de la religion et de la charité poussé dans les coffres de César par la main brutale de la spoliation et de la confiscation. En ce moment, il voit cette même main se poser sur la propriété de la Propagande, destinée à répandre l'Evangile de Jésus-Christ à travers les pays de mission dans le monde entier.

Un acte si complètement injustifiable a provoqué un cri de protestation indignée des catholiques de tout pays, et de nul pays le cri n'est parti plus hautement et plus fortement que du nôtre. Nous remercions notre gouvernement d'avoir agi de manière à sauver le collège américain de la confiscation; et nous espérons que la protestation et l'appel de tous les gouvernements et de tous les peuples "qui aiment la justice et haïssent l'iniquité", pourront à force de honte obliger le spoliateur à quelque honnêteté. En attendant, les cœurs de tous les catholiques vont avec plus d'amour vers leur Pasteur suprême persécuté; et de leurs ressources matérielles, abondantes ou modestes, ils lui fournissent avec joie de quoi suffire à l'administration de sa haute charge. Telle a été votre libéralité dans le passé, bien-aimés frères, que nous avons à peine besoin de vous exhorter à être généreux dans vos offrandes au Saint-Père, lesquelles continueront à être recueillies annuellement dans tous les diocèses de notre patrie. Que votre affection dévouée se montre par vos actes, et la persistance de l'injustice sera plus que compensée par la constance de votre amour fidèle et généreux.

Tout en souffrant, avec l'héroïsme d'un martyr, les épreuves qui l'accablent, et en attendant le jour fixé par le Tout-Puissant pour la délivrance, l'énergie et la sagesse de Léon XIII se font sentir jusqu'aux extrémités de la terre. Il entretient avec les gouvernements d'Europe des négociations qui promettent de rendre bientôt la paix à l'Eglise. Dans l'Est, il prépare la voie au retour vers l'unité des millions d'âmes que le schisme grec a si longtemps séparées de la communion avec le Siège de Saint-Pierre, et il suit les progrès des explorations en des pays jusqu'ici inconnus ou inaccessibles — en faisant progresser dans la même proportion les missions catholiques. Pour le monde entier sa voix s'est constamment élevée en des conseils pleins d'éloquence et de sagesse, montrant le chemin et la vérité dans le domaine important de la philosophie et de l'histoire, les meilleurs moyens d'améliorer la vie humaine dans toutes ses phases individuelles, domestiques et sociales, les voies où les enfants de Dieu doivent marcher, "afin que toute chair puisse voir le salut de Dieu."

Mais dans le vaste cercle de sa haute responsabilité, le progrès de l'Eglise aux Etats-Unis est pour le Saint-Père une source particulière de joie et un objet spécial de sollicitude. Avec un soin plein d'amour ses prédécesseurs ont surveillé et encouragé ses faibles commencements. Ils ont applaudi à ses progrès dans la pure atmosphère de la liberté; ils les ont encouragés alors que le nom de Carroll brillait d'un lustre égal en tête de la hiérarchie nouvellement créée et sur la liste des patriotes de notre pays. Pas à pas ils ont dirigé ses progrès, à mesure qu'avec une rapidité merveilleuse le clergé et les diocèses se multipliaient; les centaines de fidèles sont devenus des milliers et des millions. Ses églises, ses écoles, ses asiles, ses hôpitaux, ses académies et ses collèges ont couvert la terre de semences pour la vérité divine et la charité chrétienne. Un siècle ne s'est pas encore écoulé depuis que l'œuvre a débuté par la nomination du premier évêque de Baltimore en 1789, et en considérant les résultats acquis nous devons nous écrier: "Par le Seigneur cela a été fait, et cela est merveilleux à nos yeux."

Au milieu de cet admirable développement, depuis les rudés commencements des labours du pionnier missionnaire jusqu'au rapprochement de plus en plus sensible de la belle ordonnance, de la parfaite organisation de l'Eglise, la marche du progrès, si mesurée et cependant si rapide, a gardé sagement les voies de la tradition catholique et apostolique, grâce aux efforts combinés et à la sagesse de notre hiérarchie locale et des successeurs de saint Pierre. C'est pour consulter les représentants de la hiérarchie américaine au sujet des importants intérêts de la religion en ce pays que le Saint-Père, l'an dernier, invita les archevêques des Etats-Unis à venir à Rome. Et le but du présent concile est de donner une forme pratique aux moyens arrêtés ou suggérés alors pour le progrès de la religion.

**HORTICULTURE ET ARBORICULTURE**  
PAR M. J. B. LEGRALN  
1 volume in-12 relié... Prix franco 60cts

# LA SAINTE BIBLE

Texte de la vulgate, traduction française en regard

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORALX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC. RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

BREFS de Pie IX et de Léon XIII, approbations et IMPRIMATUR des Ordinaires

31 volumes parus, format grand in-8 à deux colonnes. Prix franco..... \$10.00

CHACQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT.

## TITRES.

**LE LANGAGE SYMBOLIQUE et le SENS SPIRITUEL des SAINTES ÉCRITURES** (partie de l'Introduction générale), par Leblanc d'Amboise. 2e édit. Prix \$1.40.

**LE LIVRE DE JOSUE.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair, prêtre du diocèse d'Autun, traduction par M. l'abbé Bayle, docteur en Théologie, etc. 2e édit. Prix 70 cts.

**LE LIVRE DES JUGES, et LE LIVRE DE RUTH.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair, traduction par M. l'abbé Bayle, 2e édit. Prix 90 cts.

**LES QUATRE LIVRES DES ROIS.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair, traduction par M. l'abbé Bayle. 2 forts vol. 2e édit. Prix \$5.50.

**LES PARALIPOMÈNES.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair, traduction par M. l'abbé Bayle. 2e édit. Prix \$2.15.

**ESDRAS ET NÉHÉMIAS.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Clair, traduction de M. l'abbé Bayle. Prix 85 cts.

**TOBIE, JUDITH, ESTHER.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Gillet, prêtre du diocèse de Versailles. 2e édit. Prix \$1.25.

**LES PSAUMES.**—Introduction critique, double traduction d'après l'Hébreu et d'après la Vulgate, et commentaires par M. l'abbé Lesetre. Prix \$4.15.

**LES PROVERBES.**—Introduction critique, traduction française et commentaires par M. l'abbé Lesetre, du clergé de Paris. 2e édit. Prix \$1.35.

**L'ECCLÉSIASTE.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé A. Motais, prêtre de l'Oratoire de Rennes, professeur d'écriture Sainte au grand séminaire. 2e édit. Prix 90 cts.

**LE CANTIQUE DES CANTIQUES.**—Introduction critique par M. Grandveau, directeur au séminaire de Saint-Sulpice, traduction et commentaires par M. Lehir, ancien directeur au même séminaire. Prix 70 cts.

**LA SAGESSE.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Lesetre, prêtre du diocèse de Paris. 2e édit. Prix 95cts.

**L'ECCLÉSIASTIQUE.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Lesetre. 2e édit. Prix \$1.50.

**INTRODUCTION AUX PROPHÉTIES,** par l'abbé Trochon, du clergé de Paris. Prix 85 cts.

**LES QUATRE GRANDS PROPHÉTÉS.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Trochon, du clergé de Paris, docteur en théologie :

ISAÏE. 2e édit. Prix \$1.65.

JÉRÉMIE ET BARUCH. 2e édit. Prix \$2.35.

ÉZÉCHIEL. 2e édit. Prix \$1.95.

DANIEL. Prix \$1.40.

**LES DOUZE PETITS PROPHÉTÉS.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Trochon. Prix \$2.90.

**LES DEUX LIVRES DES MACHABÉES.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Gillet. 2e édit. Prix \$1.70

**LES QUATRE ÉVANGILES.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Fillion, prêtre de Saint-Sulpice, professeur d'écriture Sainte, traduction par M. l'abbé Bayle.

S. MATHIEU. 2e édit. Prix \$3.25.

S. MARC. 2e édit. Prix \$1.25.

S. LUC. Prix \$2.35.

**SYNOPSIS ÉVANGÉLICA.** Prix 90 cts.

**LES ACTES DES APOTRES.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Crelier, traduction par M. l'abbé Bayle. Prix \$2.00.

**LES ÉPÎTRES DE S. PAUL.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Drach, docteur en Théologie, traduction par M. l'abbé Bayle. Prix \$4.30.

**LES ÉPÎTRES CATHOLIQUES DE S. JACQUES, S. PIERRE, S. JEAN, S. JUDE.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Drach, traduction par M. l'abbé Bayle. 2e édit. Prix \$1.15.

**L'APOCALYPSE DE S. JEAN.**—Introduction critique et commentaires par M. l'abbé Drach, traduction par M. l'abbé Bayle. 2e édit. Prix 85 cts.

**TABLE HOMILÉTIQUE, ou THE SAURUS BIBLICUS,** par Merz. 2e édit. Prix \$2.50.

**ATLAS GÉOGRAPHIQUE et ARCHÉOLOGIQUE,** pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament: 20 cartes géographiques, imprimées en plusieurs couleurs et 20 planches archéologiques, teintées, avec dictionnaire pour chaque partie. Par M. l'abbé Ancessi. In-4, broché. Prix \$2.25.

**ATLAS BIBLIQUE.**—Partie géographique du précédent, 20 cartes teintées et dictionnaire. Broché.

## En Préparation.

**INTRODUCTION GÉNÉRALE,** etc.

**LE PENTATEUQUE.**—Introduction critique et commentaires par MM. FILLION, etc., traduction par M. l'abbé Bayle.

**LE LIVRE DE JOB.**—Introduction critique, traduction et commentaires par M. l'abbé Lesetre, prêtre du diocèse de Paris.

**INTRODUCTION AUX ÉVANGILES,** par M. l'abbé Fillion.

S. JEAN.

**TABLES GÉNÉRALES,** alphabétique, chronologique, etc.

LEO PP. XIII

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam benedictionem. Gratulamur tibi, Dilecte Fili, quod, conspirante ac suffragante sedulitate ac scientia doctorum piorumque virorum, animum gravissimumque opus illustrationis Sacrorum Librorum...

circumventi laborantis Ecclesiae sollicitudine, vocati fuimus hactenus a hollatorum voluminum lectione, munus tamen non pergrato tantum et perpetuo excepimus animo...

Datum Romae apud S. Petrum die 12 Julii anno 1880. Pontificatus Nostri Anno Tertio. LEO PP. XIII. DILECTO FILIO P. LETHIELLEUX, editori Sacrorum Bibliorum nova illustratorum interpretatione novisque commentariis.

PIUS PP. IX

DILECTO FILIO PRESBYTERO PAULO DRACH, LUTETIAM PARISIORUM.

Ardui laboris quem suscepisti Sacrae Scripturae libris explanandis a te specimen libenter accipimus, in eo volumine quod Commentaria in Epistolas Beati Pauli ad Romanos et ad Corinthios amplectitur...

velatum mysteriis et non contemptum superbiis, atque Ecclesiae et Sanctorum Patrum magisterium continentis, in miseris deceptionibus et noxiis erroribus collabuntur. Expedi itaque rem tractari a viris catholicis veritatis studiosis, et scientiarum praesidiis quibus nostra aetas gloriatur instructis...

Datum Romae apud Sanctum Petrum, die 6 Aprilis 1870, Pontificatus nostri anno vigesimo quarto. PIUS PP. IX.

Instruction Elémentaire

SUR LA CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS Par M. A. du BREUIL 1 volume in-12 orné de 207 figures Prix franco 65cts.

LES ABEILLES

ET L'APIICULTURE PAR A. DE FRASIÈRE 1 vol. in-12 avec 32 figures. Prix franco 75cts

Economie domestique

PAR MME MILLET-ROBINET 1 volume in-12 . . . Prix franco 35cts

TRAITÉ

SUR L'ÉLEVAGE ET LA MALADIE DES BESTIAUX Par M. J. A. COUTURE 1 volume in-12 . . . Prix franco 50cts

NOUVEAU MANUEL DU JARDINIER

PAR MOLÉRI 1 volume in-12 . . . Prix franco 50cts.

FLORE CANADIENNE

PAR M. l'abbé Provancher 2 forts volumes in-8 . . . Prix franco 82.50

MAISON RUSTIQUE DES DAMES

PAR MME MILLET-ROBINET 2 vols. in-18 illustrés. Prix franco \$1.88

LE VERGER POTAGER

ET LE PARTERRE PAR M. l'abbé PROVANCHER 1 volume in-12 illustré. Prix franco \$1.00

MANUEL D'HORTICULTURE PRATIQUE

ET D'ARBORICULTURE FRUITIÈRE PAR LE Dr G. Laroque 1 volume in-12. . . . Prix franco 50cts.

GUIDE DU PARFAIT JARDINIER

PAR MM. ROUFFI ET HOCQUART 1 fort vol. in-12 illustré. Prix franco \$1.00

LE NOUVEAU MANUEL DU CULTIVATEUR

OU CULTURE RAISONNÉE DES ABEILLES, DE LA VIGNE ET DE LA CANNE A SUCRE Par J. B. LAMONTAGNE 1 volume in-12 orné de 100 gravures Prix franco 75cts.

La Théologie des Plantes

OU Histoire intime du monde végétal PAR M. l'abbé Chaudé 1 volume in-12 . . . . Prix franco 75cts

TRAITÉ PRATIQUE DE BOTANIQUE

Par Ed. Lambert 1 volume in-8 . . . . Prix franco \$1.25

CITEAUX, LA TRAPPE ET BELLEFONTAINE

PAR HIPPOLYTE VÉRTÉ. 1 volume in-12 . . . . Prix franco 50 cts.

LA MORT DU TRAPPISTE

Combien la pénitence du Cloître offre de consolations à la mort — Cette mort, avec l'idée de laquelle il s'est depuis longtemps familiarisé, le Moine la voit venir, le sourire sur les lèvres, n'est-elle pas, en effet, la fin de ses épreuves...

Il éprouve une secrète joie, le Trappiste mourant, en entendant frapper la tablette louchée qui convie ses frères à venir l'assister de leurs prières, pour préparer son passage à la Bienheureuse Éternité; il va partir pour cette Patrie après laquelle il a tant soupiré — la communauté appelle, récite près du lit du mourant les belles prières des agonisants ainsi que le Psalme 118, magnifique cantique du Roi Prophète, où s'exaltent les saints transports d'amour de l'âme exaltant la loi du Seigneur et les louanges du serviteur fidèle qui ne cesse d'en faire la règle de sa conduite...

Lorsque le malade l'a demandé et que la chose peut se faire sans danger, le mourant est étendu sur la cendre. Le R. P. Abbé prend alors de la cendre bénite, la répand sur le sol, fait placer un peu de paille sur cette cendre, et c'est là que le religieux entouré de ses frères en prières, rend le dernier soupir, dans l'attitude de la pénitence et de l'humilité et, plein de confiance dans la divine miséricorde, qui ne sait rejeter un cœur contrit et humble, passe sans bruit comme il a vécu, de la terre au Ciel.

Ainsi se vérifie cette belle sentence, relevée sur les murs d'un de nos vieux monastères. S'il est dur de vivre à la Trappe, qu'il est doux d'y mourir!

LA MORT DU PÊCHEUR

Comparons une telle fin avec celle du pêcheur, qui attend ce moment suprême pour mettre ordre à une conscience chargée d'iniquités et se reconcilier avec ce Dieu qu'il a oublié, sinon même tenté de se vanter. Entrons dans cette maison, pénétrons dans cette chambre, approchons de ce lit où le pêcheur languissant est prêt à rendre son âme criminelle à son Créateur, à son Juge? Quel terrible spectacle, Grand Dieu! peut-on le considérer froidement? peut-on ne pas en profiter? Je le vois ce pêcheur, effrayé, interdit, accablé, livré à une tristesse mortelle, presque sans jugement, les lèvres et-intes, les yeux égarés, le

BOTANIQUE DESCRIPTIVE

PAR M. l'abbé CHAUDE 1 volume in-12 . . . . Prix franco 75cts

MEDITATIONS ECCLESIASTIQUES

TIRÉES DES Epîtres et Evangiles PAR M l'abbé CHEVASSU 2 volumes in-8 . . . . Prix franco \$2.50

ENCYCLOPEDIE

THÉORIQUE ET PRATIQUE DES CONNAISSANCES UTILES COMPOSÉE DE FRAITÉS SUR LES CONNAISSANCES LES PLUS INDISPENSABLES 3 forts vol. in-8. 264 pages hors de 1500 gravures Prix franco \$6.25

visage plombé; les défiances, les réverses, les faiblesses, font entendre une plainte surprise, souffrant, on vient, on court, on chuchote, on amène un Confesseur; il entre, triste ministère pour un Prêtre zélé! Que de menagements n'a-t-il pas à garder, que de mesures à prendre? Le pénitent est-il capable de recevoir de salutaires instructions? Quelle confession lui fera-t-on? Tout le monde convie à l'essence de la pénitence consiste dans un véritable et parfait changement de cœur, de sorte que le pécheur haïsse ce qu'il aimait, et que ce qui était l'objet de sa haine devienne l'objet de son amour.

Que le malade le ressente la santé, quelle pénitence lui fait-il? Quels ne vons prendra pour le ramener vers Dieu? Il sera donc dans le peu de ce qu'il était auparavant, n'est-ce pas ce qu'on veut trop souvent? C'est fait, il ne parle plus, il ne voit plus, il n'entend plus, il baisse, il agonise, il expire, il est mort. Grand Dieu! quelle mort! Eh! qui voudrait mourir de la sorte! Peut-on ne pas se berber faiblement sur le trait des saccés qu'il a eus? Écoutez un moment les gémissements d'une âme repruvée et séparée de Dieu: "Où est mon Dieu, s'écrie-t-elle sans cesse dans les transports de la tristesse la plus profonde et de la douleur la plus vive; ce Dieu qui fut le bonheur des Saints dans le Ciel, ce Dieu qui m'avait comblé de tant de biens, ce Dieu qui a fait tout ce qu'il fallait pour me sauver, qui je suis obligé de lui rendre la justice que j'ai si souvent refusée, je suis obligée d'avouer: Que je l'ai perdu par ma faute!" — Ainsi ce qui desole dans la vie, c'est d'avoir manqué un établissement considérable, une charge, un emploi, sa fortune, en un mot, et de l'avoir manqué par sa faute, par une négligence, par une légèreté qu'on ne peut jamais se pardonner; c'est ce qui désole sans cesse une âme repruvée. "J'ai perdu mon Dieu, parce que je n'ai pas voulu m'en assurer l'éternelle possession.... J'ai perdu mon Dieu en par un indigne respect humain, par une malheureuse complaisance; j'ai fait violence à ma conscience, à la grâce, à mon naturel même, qui me portait au bien.... Dieu sévère, juge inexorable, s'en est donc fait, il n'y a plus pour moi dans le Ciel, ni de Père, ni de Sauveur, ni d'ami!...

Funeste éloignement, cruelle séparation, puisque encore vous survivez? Dieu, démons, diabol, que ne me consolez-vous? que ne m'encouragez-vous? j'ai perdu mon Dieu, et il est juste qu'il me haïsse, puisqu'il a refusé de l'aimer, de le servir.... Voilà ce que les pêcheurs diront dans l'enfer: mais la justice qu'ils seront obligés de rendre à Dieu, ne dominera rien, ni de la haine de Dieu à leur égard, ni de leur propre haine à l'égard de Dieu, elle sera mutuelle entre Dieu

et l'âme réprouvée; plus Dieu s'en éloignera, plus elle s'écartera elle-même de Dieu; plus Dieu la rejettera, plus elle le maudira: haine redoutable de la part de Dieu, haine implacable de part et d'autre..... Ah! quelle fureur de ne pouvoir ni détruire ni aimer celui qui sera sa peine et qui pouvait faire son bonheur!

"Être rejeté de son Dieu, être séparé de son Dieu, haïr son Dieu, être haï de son Dieu, est-il dans le monde une âme assez insensible pour pouvoir soutenir toute l'horreur d'une si affreuse pensée! — Eh! que sera-ce donc d'en subir l'effet?"

Lorsque le religieux a rendu le dernier soupir, ses frères portent à l'Église son corps revêtu de ses habits et étendu sur une simple planche, qui rappelle jusqu'à la fin la sainte pauvreté dans laquelle il a vécu par amour pour Dieu, "le seul vrai bien."

Examinez les traits du défunt, ils sont calmes et doux et semblent refléter l'état de son âme, au moment où elle se séparait de son corps.

Deux religieux se tiennent assis à ses pieds et récitent continuellement les *Psalmes* jour et nuit jusqu'au moment de l'inhumation.

Comme la pauvreté l'a dépouillé de tout, il sera inhumé sans bière, avec ses habits monastiques et chaussé comme pour le voyage.

Après une Messe célébrée avec une grande solennité, on se rend au cimetière dans l'ordre pres-

crit par le cérémonial. La communauté monastique en prière entoure la fosse, dans laquelle le corps est modestement déposé par un Frère, qui lui recouvre le visage du capuce. L'abbé, après avoir une dernière fois béni et encensé le corps du défunt, jette sur lui un peu de terre en forme de croix avec la bêche que lui présente le sous-diacre; alors les porteurs commencent à le couvrir avec précaution et respect.

A la fin on plante à la tête du petit tertre une croix de bois sur laquelle on marque le nom et la qualité du défunt ainsi que la date de sa mort.

Mais là ne se bornent pas les devoirs qui lui sont rendus, un *Tricenaire* est ordonné. Pendant ces trente jours on dit pour lui, à l'office des morts, une oraison spéciale; chaque Prêtre profès doit acquiescer à son intention trois messes; on assigne en outre à chaque religieux, durant ce même temps, une quantité déterminée de prières.

Un usage religieusement conservé dans l'Ordre veut que pendant toute la durée du tricenaire, on serve au réfectoire, à la place qu'occupait le religieux mort, les mêmes portions que s'il était présent. Le Frère Portier les enlève après le repas pour les distribuer aux pauvres.

Ainsi il n'aura pas seulement passé en faisant le bien, sa mort même ne devra pas arrêter un seul jour le cours de la charité qu'il a exercée pendant sa vie!

de contracter avec votre Dieu se perpétuera aux siècles infinis. La sainte communion reçue, demeurez dans le plus profond recueillement. Jésus-Christ vous parlera; écoutez son langage divin, et répondez-lui par les élan de votre reconnaissance et de votre amour. Ne prenez votre livre et ne prononcez les formules de l'action de grâces que lorsque vous aurez épuisé la source de tendresse et de filiale gratitude qui jaillira en vous.

O mes enfants, vous pouvez tout, en cet instant suprême, sur le cœur de votre Dieu. Recommandez-lui le salut de votre âme, votre persévérance, votre vie et votre mort; recommandez-lui votre père, votre mère, tous ceux qui vous sont chers, la patrie française et l'Église.

Le soir, vous assisterez, dans le même recueillement, à l'office si touchant des vêpres, et vous renouvellerez les vœux de votre baptême, avec la ferme intention de vivre et de mourir fidèles à vos serments.

Gravez dans votre souvenir chacune des circonstances de ce grand jour, afin que, par la suite, il vous demeure présent, comme une lumière, un encouragement, une radieuse et perpétuelle espérance. Vous qui avez bien aimé Jésus-Christ, ne fût-ce qu'une heure dans votre vie, vous pouvez tout attendre de sa miséricorde.

Il ne permettra pas que vous soyez séparés de lui dans les siècles éternels.

Dussiez-vous imiter le bon larron dans ses égarements, vous retrouverez, à votre dernier souffle, ce souvenir de votre première communion, un cri d'amour et de repentir, et vous mériterez d'entendre cette assurance du Souverain Rédempteur: "Aujourd'hui, vous serez avec moi dans mon Paradis."

Ainsi, par votre première communion, vous fixerez, en quelque sorte, votre sort éternel. Mais si importantes et si graves que soient les conséquences de cet acte auguste, ne vous préoccupez que de le bien accomplir, en conservant la paix, la sérénité, l'abandon que Jésus demande de vous. Regardez, comme une tentation du mauvais esprit, toute pensée de crainte et de trouble. Le Sauveur se présente à vous plein de douceur et d'amabilité. N'a-t-il pas dit délicieusement: "Laissez venir à moi les petits enfants." Allez à lui, comme à votre Père, à l'Agneau de Dieu, au Bonheur suprême, au souverain Amour.

Et pendant que vous serez à lui, l'Église, vous contemplant avec respect et attendrissement, répètera la prière de Jésus qui suivit la Cène: "Mon Père, conservez ceux que vous m'avez donnés! Je veux que là où je suis ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi." Amen.

# FLEURS DE LA PREMIERE COMMUNION

SOUVENIRS ET RÉCITS D'UN CATÉCHISTE

PAR

M. L'ABBÉ JULIEN LOTH

1 fort volume in-12.....Prix franco \$1.00

XI.

## LA RETRAITE ET LE JOUR DE LA PREMIERE COMMUNION.

Vous qui lisez ces pages, mes petits enfants, souvenez-vous qu'elles vous sont adressées par un prêtre qui désire vivement vous faire du bien et vous rendre plus dignes des grâces ineffables dont Dieu va vous combler. Vous entrez en retraite, et les pieux exercices qui la remplissent acheveront dans vos cœurs l'œuvre de la préparation poursuivie, depuis deux ans, à travers tant d'efforts et de soins.

Commencez votre retraite avec une sainte joie. Le Dieu qui va se donner à vous, demande des cœurs confiants et bien ouverts. Ne craignez pas. Lorsque Jésus apparaissait au milieu de ses apôtres, son premier mot était celui-ci: "C'est moi, n'avez aucune crainte, et que la paix soit avec vous!"

Les instructions pressantes et graves que vous entendrez, les grandes vérités de la religion qui vous seront rappelées, vous inspireront la crainte de Dieu, cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse. Il est bon, dans ces jours de salut, de vous pénétrer fortement des principes fondamentaux sur lesquels votre vie doit être assise. Vous êtes en ce monde pour peu de temps, vous avez votre âme à sauver, l'enfer à éviter, le ciel à gagner. Cette parole divine doit être sans cesse présente à votre pensée: "Que sert à l'homme de conquérir l'univers entier, s'il vient à perdre son âme?" Pour garder votre âme pure de toute souillure, vous aurez à éviter le péché et à mériter la grâce. Vous considérerez le péché comme votre ennemi capital, et, à l'exemple des saints, vous ne redouterez que lui sur la terre, vous souvenant que le châtiement du péché est la mort, et la mort éternelle.

Et quand ces vérités seront gravées dans votre esprit, vous apprendrez avec reconnaissance les secours abondants que Dieu vous a laissés dans ses sacrements, pour soutenir votre faiblesse, pour vous rendre l'innocence et la paix, et vous bénirez ces sources de la miséricorde, toujours ouvertes à l'homme de bonne volonté. La parole du prêtre fera resplendir ensuite à vos yeux les bienfaits de l'amour divin. Vous saurez combien le doux Sauveur Jésus vous a aimés jusqu'à la mort de la croix, jusqu'aux merveilleuses inventions de sa tendresse dans le sacrement de son corps et de son sang, auquel vous allez bientôt participer.

Vous serez excités à lui rendre amour pour amour. Et combien il vous sera doux de suivre l'élan de votre âme, et de vous donner tout entiers à Celui qui vous a tant aimés!

Vous écouterez les instructions de la retraite, sans contention d'esprit, avec un cœur docile, et vous formerez de généreuses résolutions que vous confierez à votre petit cahier de souvenirs, comme je vous l'ai déjà recommandé.

Participez, avec toute la ferveur dont vous êtes capables, aux prières de la retraite, au chant des cantiques; ne vous laissez distraire ni par les pensées du dehors, celles du monde, des préparatifs de la cérémonie, de votre toilette: souvenirs indignes de votre âme, en un tel moment; ni par les pensées intérieures, contraires au recueillement et à la sérénité de votre âme. Parmi ces dernières pensées, regardez, comme des plus pernicieuses, celles de la déliance et de la crainte. Il faut aller à Jésus, comme au bonheur même, avec le plus complet épanouissement du cœur.

L'une des plus graves et des plus douces préoccupations de la retraite, est l'absolution qui doit vous rendre toute la splendeur de votre innocence. Vous aurez à vous examiner, de nouveau,

sur votre confession générale et à réparer, dans une dernière accusation, les omissions qui vous seraient échappées, car il faut être très sincère en confession, et ne rien garder sur la conscience.

La loyauté doit être la loi de votre vie morale; une loyauté absolue, sans réticences ni compromis d'aucune sorte. Le mensonge même le plus léger est une indignité. On peut quelquefois tromper un homme impunément, mais c'est toujours une action vile, qui dégrade et abaisse profondément. On ne peut pas tromper Dieu, qui connaît les replis les plus secrets de notre âme.

Quand le prêtre prononcera sur vous les paroles sacramentelles de l'absolution, exprimez, dans un dernier acte de contrition, tout le regret que vous inspirent vos fautes passées, et tout votre amour pour le Dieu des miséricordes qui sait si bien pardonner. Puis, relevez-vous avec une allégresse infinie. Vous êtes beaux et purs comme les anges. Le Saint-Esprit a pris possession de votre âme, comme d'un sanctuaire qu'il parera de sa grâce, pour le rendre digne de la présence de Dieu.

Le soir, rentré au foyer béni de la famille, dites à votre père et à votre mère les douces paroles qui conviennent à un pareil moment. Demandez leur bénédiction; recevez-la comme un bienfait et une récompense. Endormez-vous dans la pensée du bonheur qui vous attend, et dans la tendre conversation de votre cœur avec Jésus.

Le grand jour est arrivé? Votre ange gardien vous contemple à votre réveil, et vous inspire les plus saintes pensées. Les cloches joyeuses portent dans les airs l'allégresse de l'Église. À l'intérieur du temple, des fleurs et des lumières, tous les signes de la joie, toutes les pompes des plus magnifiques solennités.

Conservez la douce paix et le recueillement de votre âme. Les soins extérieurs ne doivent pas vous détourner de votre unique préoccupation. On vous parera de vêtements nouveaux et avec raison. Tout doit être en fête en vous et autour de vous. Mais vous regarderez ces ornements matériels comme des symboles de la beauté intérieure de l'âme, que réclame l'approche des divins mystères, et vous n'y attacherez pas un instant votre pensée. Vous voici à l'église, entouré de votre père et de votre mère, de vos frères, de vos sœurs, de vos grands parents, de vos amis, de tous ceux qui vous chérissent ici-bas.

En prenant votre place, commencez, avec le Sauveur Jésus, l'entretien religieux que rien ne devra interrompre pendant la cérémonie. Parlez-lui, bien simplement, bien doucement; Parlez-lui cœur à cœur, il vous entend et vous répondra. Aidez-vous de votre livre de prières, pour lui exprimer les sentiments de foi, de confiance, de désir, d'amour qui se pressent dans votre âme. Pas d'efforts violents; nul trouble, nulle contention d'esprit. Plus de retour sur le passé; soyez tout entiers au bonheur de l'heure présente. Vous vous donnez au Père des âmes, à Celui qui vous aime. "Mon Jésus, je viens à vous, venez à moi!" N'interrompez votre suave entretien que pour accomplir, avec recueillement, les cérémonies de la solennité. De retour à votre place, reprenez en paix votre conversation familière avec Jésus. Les saints mystères s'achèvent. Le moment de la communion est venu. Un seul sentiment doit remplacer, à cette heure unique dans votre vie, tous les autres: l'amour. Aimez le Dieu infiniment doux et tendre qui se donne à vous. Ouvrez votre âme, en même temps que vos lèvres, à sa divine présence: le ciel descendra en vous avec lui. Et quand le prêtre prononcera cette grande parole: "Que le Corps de Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle!" Répondez de toutes les puissances de votre volonté: "Amen!" Car l'union que vous venez

# LA PREMIERE COMMUNION

CAUSERIES FAMILIÈRES

D'UNE MÈRE AVEC SES ENFANTS

Par Mme G. R.

1 volume in-12

Prix franco 50cts

# PETIT MOIS DE MARIE

PENSÉES PIEUSES

POUR LE MOIS DE MAI

PETIT VOLUME IN-64 DE 76 PAGES

Prix franco --- chaque --- 5cts. La douzaine --- 40cts. Le cent --- \$3.00

# LE MISSIONNAIRE DES ENFANTS

PAR LE R. P. FURNISS

Un volume in-8

Prix franco \$1.00

Bonne œuvre en même temps que bonne affaire.

Tous, nous admirons la piété, les vertus, la vie héroïque des enfants de Saint Benoît; tous, nous leur envions les trésors de bonheur qu'ils s'amasent pour l'avenir, comme un millionnaire avare dépose régulièrement ses revenus dans une institution financière qui lui rendra, quand il le voudra, intérêts et capital.

L'infinie bonté de Dieu ne pouvant exiger de tous une pareille perfection, a voulu mettre à la portée de chacun de nous un moyen de participer à ces trésors de grâces: ce moyen, c'est l'aumône! Ces pauvres religieux font, la nuit comme le jour, monter vers le trône du Très-Haut l'encens de leurs prières ardentes qui tant de fois ont arrêté la foudre vengeresse prête à foudroyer les pécheurs; mais ils ont besoin eux aussi, de murs

pour les abriter, de nourriture, si grossière qu'elle soit, de vêtements, si pauvres qu'ils puissent être. Aidons-les, et ils nous le rendront au centuple. Qu'un de nos amis vienne nous offrir un billet de loterie, nous n'osons lui refuser, par charité quelquefois, par amour-propre souvent! Les religieux ne sont-ils donc pas nos meilleurs amis? Non seulement nous y gagnerons auprès de Dieu, non seulement nous ferons une bonne action, mais encore en prenant un ou plusieurs billets à la loterie annoncée sur notre dernière page au profit des RR. PP. Trappistes d'Oka, nous pourrions gagner une magnifique montre d'or, si le sort nous favorise. Nous ferons donc à la fois une bonne œuvre et une bonne affaire.

## HISTOIRE DU SAINT SAUVAGEUR

DE

Notre Seigneur Jésus-Christ

Conservé dans l'ancienne église de Cadouin et de tous les autres linges funèbres du Sauveur

PAR LE

R. P. ALCIDE CHARLES

Prêtre du Sacré-Cœur

1 volume in-8 ..... Prix franco \$1.00

## DES NOMS

DE

Jésus-Christ

DANS LA SAINTE ÉCRITURE

œuvre capitale

De Louis de Léon

1 volume in-8 ..... Prix franco \$1.00

## LES DOCTRINES NÉGATIVES

CONSIDÉRÉES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LE DOGME DE L'EXISTENCE DE DIEU POUR SERVIR D'INTRODUCTION A DES ÉTUDES SUR DIEU

PAR

M. Ath. Lucien Jouve

1 volume in-12 ..... Prix franco 75cts.

## Le Prêtre

CONFESSEUR ET JURISCONSULTE

GRAND TRAITÉ DES CONTRATS

EXPLIQUÉ AUX ÉLÈVES DU COLLÈGE ROMAIN

Par le R. P. GURY, S. J.

3 volumes in-8 ..... Prix franco \$3.00

# OUVRAGES CLASSIQUES

PUBLIÉS PAR

## Les Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada

### LEÇONS DE LANGUE FRANÇAISE.

COURS ÉLÉMENTAIRE (Livre de l'élève).  
LE MÊME (Livre du maître).  
COURS MOYEN (Livre de l'élève).  
LE MÊME (Livre du maître).  
COURS SUPÉRIEUR (Livre de l'élève).  
LE MÊME (Livre du maître).

### HISTOIRE DU CANADA.

COURS ÉLÉMENTAIRE (avec 4 cartes coloriées).  
COURS MOYEN (en préparation).  
COURS SUPÉRIEUR (en préparation).

### LESSONS IN ENGLISH.

Now ready. ( ELEMENTARY COURSE. (Pupil's Edition).  
( THE SAME, (Teacher's Edition).  
In Press. ( INTERMEDIATE COURSE. (Pupil's Edition).  
( THE SAME, (Teacher's Edition).  
In course of ( HIGHER COURSE. (Pupil's Edition).  
preparation. ( THE SAME, (Teacher's Edition).

Les nombreux suffrages que les volumes de ces séries déjà publiés ont mérités à leurs auteurs nous dispensent de toute appréciation; citer ces glorieux témoignages nous paraît le meilleur moyen de dire à nos institutions scolaires l'habileté des auteurs et la valeur des ouvrages.

Au jugement des hommes les plus compétents et d'après ce que j'ai pu voir par moi-même, je n'hésite pas à dire que ce nouveau cours est certainement ce qu'il y a de mieux dans la province.

Le plan en est réellement nouveau, logiquement gradué et très bien exécuté; toujours proportionné à la capacité intellectuelle de l'enfant à mesure qu'il avance dans le développement de son intelligence.

On y trouve tous les éléments essentiels de la grammaire, de la littérature, de la composition, avec une suite d'exercices les plus propres à en faire comprendre les principes par les applications si bien graduées qui en sont faites.

Les exercices de lecture sont on ne peut mieux choisis pour donner à l'enfant les notions les plus utiles sur la géographie, l'histoire et les sciences naturelles.

Mais ce qui en fait le couronnement le plus précieux, c'est l'enseignement religieux et moral répandu dans tout le corps de l'ouvrage, et qui lui est uni comme l'âme au corps et le vivifie dans toutes ses parties. On y voit que l'auteur de ce travail avait étudié et comprenait le programme de la véritable éducation de l'homme tracée en deux mots, avec une profondeur divine, par le Sauveur lui-même, au début de sa prédication évangélique: *Non in solo pane vivit homo, sed de omni verbo quod procedit de ore Dei.* C'est bien là réellement le véritable programme de l'éducation qu'il faut donner à l'enfant pour l'élever à la hauteur de sa dignité d'être raisonnable et d'enfant de Dieu. Il faut développer en lui *simultanément* le double principe de la vie naturelle et de la vie surnaturelle.

† L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Il me ferait plaisir d'apprendre que les ouvrages des chers Frères des Ecoles chrétiennes sur la Langue française et l'Histoire du Canada (cours élémentaire et moyen) ont reçu l'approbation de tous ceux qui s'occupent de l'enseignement du français et de l'histoire de notre pays. La grande expérience acquise par les chers Frères, en matière d'enseignement, me laisse facilement croire que leurs livres méritent une approbation toute spéciale. Aussi je ne veux pas refuser la mienne; et je l'accorde en exprimant le vœu de voir ces livres entre les mains des enfants qui fréquentent nos écoles catholiques.

† J. THOMAS, Ev. d'Ottawa.

Ayant fait examiner les *Cours de Langue française* par Messire J. H. Roy, professeur du séminaire de Sherbrooke, et les ayant examinés moi-même, je suis heureux de vous dire qu'ils sont excellents et tout à fait propres à inspirer l'amour de la religion et à faciliter l'enseignement de la langue française.

L'*Histoire du Canada*, pour le cours élémentaire, est un bon ouvrage, qui se recommande de lui-même à la favorable attention du Conseil de l'Instruction publique.

† ANT., Ev. de Sherbrooke.

Les longues soirées d'hiver m'ont permis de parcourir les livres que vous vous proposez de publier, pour l'enseignement dans des cours élémentaire, moyen et supérieur.

En entreprenant la publication de ces ouvrages, vous vous êtes imposé un travail long, pénible et rempli de difficultés. C'est là une preuve nouvelle du zèle dont votre Institut a toujours été animé, quand il a été question de développer, améliorer et perfectionner les systèmes d'instruction de la jeunesse; de les rendre plus efficaces, plus féconds et plus prompts en résultats solides et pratiques.

Autant que je puis en juger, par l'étude que j'en ai faite, vos livres, bien compris par le maître, et bien étudiés par les élèves, sont de nature à produire dans l'enseignement ces heureux résultats.

† N. Z. LORRAIN, Ev. de Cythère,  
V.c. Apost. de Pontiac.

Je viens de recevoir votre lettre du 21, ainsi que les cinq volumes que vous avez bien voulu me transmettre pour examen et approbation du Conseil de l'Instruction publique.

Comme les chers Frères des Ecoles chrétiennes sont de vieux et habiles praticiens dans l'art de l'enseignement, je ne me permets aucun doute sur la valeur des ouvrages que vous m'avez envoyés, et je suis certain que le Conseil, à sa réunion de mai prochain, sera très heureux de les approuver.

† L. Z., Ev. de Saint-Hyacinthe.

D'après l'ordre de Monseigneur, j'ai examiné les livres "Leçons de Langue française par les Frères des Ecoles chrétiennes," cours élémentaire et cours moyen.

Je trouve cette méthode excellente. Les règles sont peu nombreuses et ne sauraient charger la mémoire des enfants. Les exercices multiples, variés, font appliquer les règles de la grammaire, les éléments et la syntaxe, de plus, ils apprennent à l'élève les préceptes élémentaires du style; en un mot, cette méthode fait apprendre à l'élève la langue française.

Nos professeurs, peu accoutumés à cette méthode, devront, dans les premiers temps,

travailler davantage. Mais bientôt ils donneront à leurs leçons plus d'entrain; les élèves prendront plaisir au cours, l'ennui qui vient de la monotonie aura disparu de la classe.

S. ROULEAU, Ptre.

Saint-Charles, Montréal.

J'accuse réception des cinq volumes que vous avez soumis à mon examen.

Après en avoir pris connaissance, je les soumettrai à quelques-uns de nos professeurs, afin de pouvoir vous rendre pleine et entière justice.

† DOU., Ev. de Chicoutimi.

Monseigneur de Chicoutimi m'a fait voir les *Leçons de Langue française* et d'*Histoire du Canada* (élémentaire), que vous lui avez expédiées récemment, et j'ai passé toute la journée à les étudier. J'en ai reçu la meilleure impression possible. Vraiment, c'est à souhaiter de redevenir enfant pour étudier ces manuels si attrayants, si méthodiques. Je regarde cette publication comme un événement considérable de l'histoire pédagogique de la province.

V. A. HUART, ptre, Préfet des études.

Veillez agréer mes bien sincères remerciements pour l'envoi de votre "Cours de Langue française."

Par cette publication, votre Institut acquiert un nouveau titre à la reconnaissance de ce pays. Ce "Cours de Langue française," on peut l'affirmer sans hésitation, est bien en son genre l'ouvrage le plus complet, le plus méthodique et le plus attrayant qui ait été publié jusqu'ici pour l'étude de notre langue maternelle. Chaque leçon renferme quelques règles claires et précises, confirmées par des exemples choisis avec discernement; des exercices d'application assez nombreux pour donner aux élèves une parfaite intelligence des règles, et pas assez multipliés, néanmoins, pour ralentir la marche des études; de plus, des exercices variés de style, d'invention, de transformations, etc.; de petites conjugaisons orales éminemment utiles pour habituer les enfants à exprimer correctement leurs pensées; enfin de l'analyse pratique et graduée, qui montre à l'élève, au fur et à mesure qu'il avance, le rôle de chacune des parties du discours.

Chaque cinquième leçon est un petit morceau littéraire, poésie et prose alternativement, destiné à orner la mémoire des enfants et à initier leur esprit à l'étude des maîtres et des modèles. Les principales divisions du sujet, mises en relief par un tableau synoptique, sont expliquées par une série de questions parfaitement à la portée de l'âge le plus tendre. En maîtres expérimentés, nos Frères se sont souvenus que l'enfance est légère et oublieuse; aussi, ont-ils fait, dans cette explication, une large part à la *révision* des règles précédemment étudiées. Le "Cours de Langue française" offre une méthode d'analyse logique, claire, simple et pratique. On n'y trouve aucune de ces subtilités livrées à la dispute des grammairiens, et qui, abordées en classe, ennuient les élèves, et leur dérobent, sans profit, un temps précieux. Tous ces hors-d'œuvre sont avantageusement remplacés par quelques notions sur la formation des mots, question si intéressante et si utile pour l'étude d'une langue.

À chaque volume est ajouté un *Appendice* relativement considérable, vrai trésor pour un maître qui a ainsi sous la main, dans un ordre parfait, quantité d'exercices de tous genres pouvant servir à compléter, au besoin, les diverses parties du cours.

Mais ce qui, à mon avis, constitue le principal mérite du "Cours de Langue française," c'est d'être admirablement adapté aux besoins particuliers du pays et de l'époque. Sans même nommer les anglicismes et nos vieilles locutions impropres qui altèrent trop souvent notre langue, même chez des hommes à qui on donne le nom d'auteurs, le "Cours de Langue française" leur fait une guerre mortelle en initiant le jeune âge à la propriété des termes et à la justesse des expressions. Au point de vue chrétien, cet ouvrage est particulièrement remarquable: à chaque page, on sent circuler cette sève surnaturelle que le Vén. de la Salle a communiquée avec tant d'abondance à sa famille religieuse. Ai-je besoin d'ajouter, mon cher Frère, que c'est là une note qui recommandera tout spécialement votre ouvrage aux directeurs et aux directrices de nos maisons d'éducation, ainsi qu'à tous ceux qui ont quelque souci pour le salut des âmes, surtout dans ces temps malheureux où la tendance générale nous pousse vers les systèmes aussi absurdes que criminels de l'enseignement neutre ou athée!

Je saisis cette occasion pour vous dire encore, mon cher Frère, ce que m'ont fait connaître une tradition constante dans notre collège, et une expérience personnelle de plusieurs années, au sujet des enfants qui nous viennent en assez grand nombre de vos écoles, tous les ans, pour commencer un cours classique: c'est qu'ils se font remarquer entre tous par leur excellente formation. Ils ne le cèdent assurément à personne sous le rapport de l'instruction profane et du développement intellectuel: on les trouve presque toujours à la tête de la classe pour l'anglais, comme pour la prononciation française, la calligraphie, l'orthographe, l'arithmétique, l'histoire et la géographie. Mais c'est surtout sous le rapport de la formation morale, sous le rapport du cœur et du caractère, que vos enfants se distinguent. On sent que déjà, par vos soins, l'instruction religieuse et l'esprit chrétien ont exercé sur eux une profonde

influence. C'est au point que l'on pourrait presque invariablement reconnaître les élèves de vos écoles, à cette docilité, à cette respectueuse réserve et à ces manières polies, qui, avec des habitudes d'ordre, de ponctualité et de travail, les marquent, en quelque sorte, d'un caractère particulier au milieu de leurs condisciples.

Voilà bien, mon cher Frère, ce qui prouve amplement, si je ne me trompe, que les religieux de votre Institut ne possèdent pas seulement d'excellents livres, mais encore, avec des grâces spéciales, une main habile et sûre, pour former la jeunesse chrétienne selon les idées de la sainte Eglise de Dieu. Là, je n'en doute point, est le secret de cette haute estime dont les bons catholiques entourent les Frères des Ecoles chrétiennes dans tous les pays.

Tel est, mon très cher Frère Provincial, le témoignage aussi sincère que spontané, que je suis heureux de rendre à l'excellence de vos livres et de vos méthodes, ainsi qu'aux admirables résultats de votre dévouement.

A. D. TURGEON,  
Recteur du Collège Sainte-Marie.

*Histoire du Canada.* Chaque leçon est suivie d'un récit très intéressant, et d'un résumé notant les points les plus saillants du récit. Tout cela est de nature à faire impression sur l'esprit de l'enfant, et à exercer, non seulement sa mémoire, mais aussi son jugement.

*Cours élémentaire et moyen de Langue française.* Outre le texte, qui n'est pas plus chargé que dans les autres grammaires, il y a des dictées supplémentaires, des récits, des phrases à compléter, des leçons de choses, des exercices de rédaction, des sujets de lettres, etc., qui recommandent ces deux cours et font espérer que le *Cours supérieur* sera une initiation à la littérature et ne laissera rien à désirer en fait de perfection de langage.

F. DORVAL, Ptre, Sup. du Coll. Ass.

Veillez agréer nos sincères remerciements pour les cinq précieux volumes que nous recevons de votre part : *Cours élémentaire d'Histoire du Canada, Cours élémentaire et Cours moyen de Langue française*. Nous n'avons pas eu le loisir de les examiner à fond ; nous les avons vus assez cependant pour dire qu'ils répondent à ce que nous désirions depuis longtemps, le Cours d'Histoire surtout, que nous adopterions cette année si notre provision n'était pas faite.

SR STE-CATHERINE, Sup<sup>re</sup> des Ursulines de Québec.

Nos maîtresses de classes apprécient beaucoup l'*Histoire du Canada* et les *Cours de Langue française* et applaudissent aux améliorations de la dernière édition du *Cours de Langue française*. Ces améliorations nous satisfont pleinement.

SR ST-CHARLES, Sup<sup>re</sup> des Ursulines des Trois-Rivières.

J'ai examiné votre "Cours élémentaire de Grammaire" et votre "Cours moyen." Les règles de la langue française y sont données d'une manière claire et précise, et le choix des exercices joint parfaitement la théorie à la pratique.

J'ajouterai que votre "Cours élémentaire d'Histoire du Canada" est très intéressant et tout à fait à la portée des jeunes élèves qui étudieront l'Histoire de notre pays.

SR STE-SCHOLASTIQUE, Sup<sup>re</sup> des Sœurs de Jésus-Marie, Hochelaga.

Mes meilleurs remerciements pour les livres classiques que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je les ai parcourus avec intérêt et, d'après mon appréciation, ce sont de bons ouvrages.

SR ST-LOUIS, Sup<sup>re</sup> des Sœurs de la Charité, Québec.

Tout en vous remerciant bien cordialement des beaux volumes dont vous m'avez fait cadeau, et de la confiance très courtoise que vous avez daigné reposer en moi pour l'examen de ces ouvrages, et des observations que j'en aurais à faire sur le fond et la forme ; qu'il me suffise, Révérend Monsieur, que je vous dise que je ne vois rien de défectueux dans ces ouvrages, qu'au contraire, je les crois très avantageux sous tous rapports, pour être introduits dans toutes les écoles publiques de notre province.

Quant aux changements, corrections ou amplifications, s'il était nécessaire d'en faire dans une nouvelle édition, je suis bien persuadé qu'aucun ne peut être plus compétent à en juger, que les Révérends Frères de votre communauté. Pour ma part, en ma qualité d'inspecteur officiel des écoles communes, je vous promets bien cordialement, de travailler dans la mesure de mes capacités, à faire adopter vos livres de classes dans toutes les écoles de mon district d'inspection, aussitôt qu'ils auront reçu l'approbation de l'honorable Conseil de l'Instruction publique.

DAVID LEFEBVRE, Insp. d'Ecoles.

Ces ouvrages sont très recommandables tant pour le fond que pour la forme. Ils rendront certainement d'immenses services à la cause de l'éducation.

Votre Grammaire et votre Histoire du Canada sont les meilleures du jour, au moins suivant moi. Une institutrice peu compétente même doit nécessairement réussir avec votre nouvelle grammaire.

J. C. BELCOURT, Insp. d'Ecoles.

On voit que ces ouvrages -- le *Cours de Langue française* et le *Cours d'Histoire du Canada* -- ont été faits par des hommes expérimentés, et qu'ils répondent mieux aux exigences de la pédagogie que ceux qui ont été publiés jusqu'à présent. Aussi, je suis persuadé qu'ils seront bientôt dans les mains de la plupart de nos élèves.

AUG. GUAY, Insp. d'Ecoles.

Mille circonstances incontrôlables m'ont empêché jusqu'à ce jour d'accuser réception de la vôtre du 30 juillet ult. et de vous remercier en même temps des 5 volumes qui l'accompagnaient.

Permettez-moi de vous dire que ces ouvrages seront d'une très grande utilité dans l'enseignement. A mon point de vue, ils présentent toutes les qualités des meilleurs auteurs dans le genre.

Votre Histoire abrégée du Canada est sans contredit la plus pratique et la plus claire que j'aie pu voir jusqu'à ce jour ; elle ne laisse rien à désirer sous tous les rapports.

C'est un vrai *Compendium* que devront se procurer tous les hommes instruits.

Cet ouvrage bien compris devra faire son chemin en rendant notre histoire populaire. Je recommanderai vos livres partout avec plaisir, certain de faire du bien à tout le monde.

J. B. BÉLAND, Insp. d'Ecoles.

Je vous remercie infiniment de l'envoi des livres classiques que vous avez été assez bon de me faire parvenir. Je trouve ces livres parfaits tant sur le fond que sur la forme et bien appropriés à nos écoles où je vais tâcher de les introduire. Je suis certain qu'ils contribueront beaucoup aux progrès des élèves ; ces progrès seront remarquables si la méthode contenue dans ces livres est bien comprise et bien appliquée par les instituteurs et les institutrices.

J. P. NANTEL, Insp. d'Ecoles.

I highly approve this work and recommend it to all the catholic Schools of my Archdiocese.

† JOHN JOSEPH LYCII, Archbishop of Toronto.

I have carefully examined the "Lessons in English," elementary Course,—one of the Pupil's and the other of the Teacher's edition.

In my opinion, the whole work is superior in an eminent degree to anything of its class ever published in this country. In fact, its varied features, many of which never before appeared in any work in English, must entitle it to the distinction of being a new idea. The expression—supplying a long-felt want—here finds real significance; and I am sure that professionals will, on examination of the work, agree with me on this opinion.

It includes all the essential elements of English Grammar, English Literature, Composition, Letter writing, Dictation and Spelling, Punctuation, with due attention to Hygiene, Natural History, Geography, History, and, above all, to the Principles of Christian Morality. The lessons are all easily graded, in natural succession, of practical construction, and made interesting by having all the attraction of art without any of its unnecessary formalities. The literary selections are taken from the works of the best English authors, so that besides inculcating all the useful lessons referred to, they are capable of exercising that refining influence, and of affording that intellectual pleasure which are among the products of well-written compositions.

The religious aspect of the work is its crowning feature. Hitherto it has been the custom to exclude moral and Christian principles from every text-book on secular subjects, confining those teachings alone to the special work. The mischief of this practice has been often deplored; for, by it, young pupils especially have been given tacitly to understand that religion forms but a very small fraction of their scholastic training. In your work, however, the true principle has been recognized, that Science should and can march hand in hand with Religion, suffering nothing by the association, but, on the contrary, deriving therefrom its greatest value and beauty.

In conclusion, I sincerely hope that your excellent work will meet with that full measure of success to which it is entitled, and become a text-book for every Christian School in the land.

CORNELIUS DONOVAN, School Inspector.

Hamilton, Ont., July 24, 1884.

The scope of the work—the "Lessons in English"—is comprehensive and seems to aim at giving the pupil a thorough grounding in the sound principles of the English Language, its grammar, composition and literature. The manner in which these subjects are presented imparts unity to the study of English, and it seems rational that branches so intimately connected should be studied simultaneously.

The numerous well-selected exercises interspersed throughout the work from their thoroughly practical nature are well calculated to banish the monotony which usually attends the earlier study of English, and they render the subject at once interesting and attractive.

The want of such a work has long been felt, particularly in the separate schools; even our grammars in some cases are not wholly free from the spice of invidiousness.

JOHN M. MAHONY, School Inspector.

Hamilton, Ont., Aug. 1st 1884.

From the *Tribune*.—The Christian Brothers have enhanced their high reputation as promoters of sound education and conferred a real benefit on the teaching fraternity generally by undertaking the preparation of this series of pedagogical treatises. The French numbers of the series were published some years ago under the auspices of the Brothers in France, and they have been adapted for use in the schools of Quebec, where they are finding their way into public favor. Both French and English books are constructed on a general plan, the fundamental assumption in the preparation being that the mental processes by which a French speaking child acquires a literary knowledge of his mother tongue, are similar to those by which an English-speaking acquires a literary knowledge of his. Obviously, on this assumption, language-lesson books in the two languages should be similar in plan, and so we find them to be in the treatises prepared by the Christian Brothers. It is needless to comment on the advantages of the unity of design. If the plan adopted be a philosophical one, and be defensible on that ground in one language, it will be equally so in the other, and the teachers who have to use the books will find it much easier to become experts in the art of instruction by their aid.

The general plan of the course is in itself a timely protest against what may be called formal grammar, and is a welcome departure from the old-fashioned method which has held its own in English since the days of Murray. The best way to learn English is to use English, and as the pupil necessarily starts with a stock of words and phrases, it is best to recognize this fact in making him the subject of instruction. The beginnings of knowledge in any department of learning are necessarily practical and empirical. The child who knows his own language only as the result of intercourse with his own relatives and play-fellows is so far a linguist, and he can by the adoption of proper methods of instruction be led to a perception of many of the laws of language without a resort to the injurious practice of burdening his memory with what are to him meaningless definitions and rules. In this connection the hints on the "teaching of language," given in the Introduction to the teacher's edition are worthy of all praise, the only regret one feels in perusing them being their brevity. There are many teachers whose methods are bad because they have had no proper training themselves, and to some of them these hints will come as a revelation. It may be possible to make them still more valuable in a future edition of the book by considerably expanding this portion of it.

From the *Catholic Record*.—This work is essentially a new idea in the study of English. For the first time, in this country at least, the student finds compiled in one volume all the great requisites for acquiring a practical knowledge of this highly important subject. Grammar, Composition, Spelling, Dictation and Literature are treated simultaneously, commencing with the simplest principles and proceeding to the end by very gradual stages. The lessons have no extrinsic or useless matter; but, while being pithy and compact, they are in every respect thorough. The exercises that accompany the lessons are admirable. Apparently they were selected with a view to give the pupil practical hints and suggestions in almost every branch of useful knowledge. In this category we find dealt with: History, Geography, the Laws of Health, Natural History, Letter Writing, and Attention, Christian teachers! the principles of Christian Morality. The selections for literary analyses have been taken from the works of the best English writers in prose and verse, and therefore, besides the practical utility primarily intended, they are capable of affording intellectual entertainment and refinement. The religious tone of the book is its crowning feature. Hitherto it has been the custom to restrict all reference to Christian morality to its own peculiar text-book and studiously exclude it from all others. The mischievous consequence was that pupils tacitly learned that religion needed to form but a very small fraction of their educational course. But besides the negative good, there is a better, the positive, and this important truth is fully recognized by this work. A careful examination of it will prove that secular knowledge, so far from being injured by its association with religion, derives therefrom its greatest utility and beauty.

The work is undoubtedly a meritorious one, worthy of a place in every school in the land, and it is hoped that it will receive that full measure of success to which its great value entitles it.

From the Evening Globe.—The general plan which is to be carried on through the higher courses,—of the Lessons in English,—is virtually identical with one already in use in a French series of language lessons designed originally for use in the schools carried on by the Brothers in Europe and recently adopted for use in those of Quebec.

The object of the authors, on their own statement, is "to teach the elements of English grammar, composition, and literature from a practical standpoint." In ordinary grammatical treatises, composition and literature are practically ignored, and the grammar of the languages built up synthetically, instead of by a judicious combination of the converse processes of analysis and synthesis.

From the Irish Canadian.—In the line of authorship, as in the line of teachers, the Christian Brothers have taken high rank; and although there may be objection to them here and there on the score of qualification not vouched for by special certificate, still it must be acknowledged that the result of their teaching, both in the old and new world, has been most satisfactory.

REGISTER OF FORT DUQUESNE

TRANSLATED FROM THE FRENCH

WITH AN

INTRODUCTORY ESSAY AND NOTES

By Rev. A. A. LAMBING, A. M.

President of the Ohio Valley Catholic Historical Society

1 volume in 4 . . . . . Prix franco \$1.00

CONTENTS

PREFACE.

DIAGRAM OF FORTS DUQUESNE AND PITT.

INTRODUCTORY ESSAY.

THE FIRST MASS, Poem.

PREFACE TO REGISTER.

REGISTER (french and english).

NOTES ON REGISTER.

RÉCITS D'UN SOLDAT

PAR

OSCAR DE POLI.

1 beau volume in-12 . . . . . Prix franco 75 c.

UN LACBE.

I

Qu'un moment de vivacité  
Peut causer de calamité!

Je ne me rappelle jamais cette sentence du chansonnier sans avoir un serrement de cœur, parce qu'elle me fait ressouvenir de l'un des épisodes les plus émouvants de ma jeunesse.

C'était en 1813. J'étais sorti de l'École deux ans auparavant, pour entrer au 21<sup>e</sup> léger, un beau régiment, solidement commandé, où la discipline et la fraternité militaire étaient en honneur.

Nous étions en garnison à Nantes, belle garnison, ma foi! plaisante et hospitalière au soldat aussi bien qu'à l'officier.

Mon Buryale, mon Pylade, mon inséparable on ce temps-là, s'appelait Olivier Fontaine; nous étions du même âge, du même grade et de la même humeur, sauf sur un point, que je vous dirai; nous étions de la même promotion, et rien n'avait encore altéré notre amitié conflante et forte, qui datait de Saint-Cyr, où nous nous trouvions voisins d'étude, de réfectoire et de dortoir.

Olivier appartenait à une vieille famille de la haute bourgeoisie toulousaine; sa mère, dernier rejeton d'une race chevaleresque dépossédée par la Révolution, l'avait élevé avec un soin tendre,

dans les sentiments de la piété la plus fervente. C'est en cela que notre humeur différait: j'avais eu le malheur, moi, de perdre ma mère à mes premiers pas dans la vie, et ce n'est pas le boniment du pion qui remplace jamais les enseignements du cœur maternel.

Je n'étais pas irréligieux — je ne l'ai jamais été, — mais j'étais indifférent, en dépit de Lamennais, comme nous le sommes presque tous dans l'armée, parce que l'honneur nous tient lieu de tout.

Olivier, lui, pratiquait avec ferveur: il remplissait ses devoirs religieux, au régiment comme à l'École, discrètement, mais sans ombre de respect humain.

A Saint-Cyr, le matin en se levant, le soir en se couchant, je le voyais fuir le signe de la croix et dire sa prière, coutume pieuse qu'il avait conservée; j'en fus bien souvent témoin dans le joli logement que nous avions loué de compagnie dans la rue d'Argentré. Pour un rien, à Saint-Cyr, l'aumônier de l'École l'aurait canonisé, et Monseigneur l'évêque de Nantes, qui avait été officier de cavalerie avant d'entrer dans les ordres, disait quelquefois d'Olivier:

"Il ferait un meilleur évêque que moi!"

Je m'empresse d'ajouter que la dévotion du lieutenant Fontaine ne gênait en rien nos allures: il respectait notre indifférence, comme nous respections tous sa foi sincère. Au demeurant, c'était un bon et aimable compagnon de type un peu féminin peut-être, mais loyal, actif, zélé, attaché à son devoir, un modèle d'officier.

La tournure de son esprit le portait de préférence aux entretiens graves, aux lectures sérieuses; mais, entre camarades, il entendait fort bien le petit mot pour rire, et donnait même la réplique parfois, lorsque le mot n'était pas trop sale.

En somme, au 21<sup>e</sup>, tout le monde aimait le lieutenant Fontaine, et je vous ai confessé que je l'aimais comme tout le monde.

Il était de manières douces et courtoises, mais très ferme dans le service. On eût dit alors qu'il y avait deux hommes en lui, faisant à tour de rôle leur office: le séminariste et le lieutenant.

II

Nous avions au régiment un autre lieutenant, qui n'était à peu de chose près l'antithèse vivante d'Olivier.

Court, épais, de physionomie bourgeoise, le parler gras, d'allures presque populacières, hostile avec violence à toute délicatesse, à toute noblesse, à toute supériorité, ennemi déclaré des aristos et des catolins, le lieutenant Trouillefeu était entré dans l'armée par la porte de 1830.

Pendant les Trois Glorieuses, cet aimable citoyen avait eu la fortune, dans le faubourg Antoine, de recevoir sur le sinciput un petit coup de latte de gendarme; en guise d'emplâtre, le gouvernement nouveau lui avait collé d'emblée l'épaulette de sous-lieutenant, et avait gratifié de sa présence la brave légion de Hohentouffe, devenue le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère.

Le pauvre régiment fit la grimace en recevant ce joli cadeau; mais le ministre avait parlé: le colonel avait baissé la tête, et, en fin de compte, le régiment fit comme le colonel.

C'est l'honneur de l'armée d'avoir subi, dans la dignité de la discipline, les révolutions et leurs conséquences.

Pas besoin de vous dire quel officier faisait le lieutenant Trouillefeu: le colonel, un vieux de la vieille pourtant, qui avait toutes les campagnes de l'Empire, avait des tremblements du plus loin qu'il l'épérait.

Il est vrai que le héros des Glorieuses vous lâchait par la figure, et sans crier gare, des bordées de jurons, de coups et de velours à defrayer la chronique de cent et un régiments de la Normandie, à déborder pour la vie toutes les brigades de gendarmerie de France et d'Algérie.

En voulez-vous un exemple au hasard de la mémoire?

Un beau jour, nous étions cinq ou six officiers qui divisions des goûters militaires de la France. Le lieutenant Trouillefeu, qui jusque-là s'était tu, s'écria brusquement:

— Avant la grande révolution, il n'y avait pas d'armée en France!

— Comment cela? répondîmes-nous en chœur avec une patente stupefaction.

— Oui, reprit-il d'un ton doctoral, qui était, je vous jure, grandement risible; oui, il n'y avait que des troupeaux de serfs commandés par des aristos, et voilà!

— Tant que vous voudrez, dit Olivier; mais ces serfs et ces aristos ont eu leurs jours de triomphe! Et d'abord, c'est caillomer l'ancienne France que de prétendre que les nobles seuls parvinrent aux grades. On a confondu, non sans une intention malveillante, le point de départ et l'arrivée. Tout officier devenait noble: c'est ainsi qu'il n'y avait que des nobles qui fussent officiers. Les faits historiques abondent à l'encontre de votre proposition: Fabert, maréchal de France sous Louis XIV, était fils d'un typographe; le chevalier Paul, lieutenant général et vicemaréchal de France sous Louis XIII, était fils d'une blanchisseuse; Catinet, maréchal de France, était de souche bourgeoise; Saint-Hilaire, lieutenant général sous Turcotte, était fils d'un savetier; Chevrot, lieutenant général sous Louis XV, était fils d'un bedeau de Verdun. Je ne cite que les plus connus. En somme, les troupeaux de serfs commandés par des aristos ont importé pas mal de victoires françaises: témoin les Bayard, les Clisson, les Duguesclin, les Montmorency, les Villiers de l'Isle-Adam, les Saintrailles, les Chabannes la Palice, les Choiseul, les Ornano, les Gramont, les Luxembourg, les Turcotte, les Villars, sans parler du maréchal de Saxe.

Au cours de cette riposte, le lieutenant Trouillefeu était devenu tout d'abord plus rouge qu'à son ordinaire, puis garance, et enfin cramoisi.

Au fond, il ne comprenait pas grand chose à la tirade patriotique d'Olivier, si ce n'est qu'elle démolissait un des mensonges de la sacro-sainte Révolution. Il ne connaissait de Luxembourg que le palais qu'il avait envahi de la Palice que la chanson, et de Montmorency que les crises.

Au nom du maréchal de Saxe, le héros de Juillet céda.

— Ah! ah! nous dit-il en ricanant d'un ton triomphant, le maréchal de Saxe n'était pas d'autant la Révolution.

Il vous expectait ce mot-là avec trois l et trois r à la clef.

— Comment cela? fis-je en me pinçant les lèvres pour ne pas dire au nez du canard.

— Certainement! reprit-il avec un lâchage d'épaules plein de commisération... puisqu'il fut tué à Marano!

— C'est vrai, dit gravement le capitaine Roubaud, qui nous racontait, mais à Marano le nom du maréchal de Saxe se prononçait Desaix.

Le lieutenant Trouillefeu fit un signe d'acquiescement, et quitta notre groupe du pas solennel d'un pédagogue qui va porter ses lumières dans un centre moins obtus et moins arriéré.

Bien! ce butor avait pris en grippe mon camarade Olivier; et cela se comprend, après tout: Olivier était jeune, beau, intelligent, vertueux, instruit, zélé, sobre, gracieux, sympathique; tandis que le ci-devant citoyen Trouillefeu était usé, laid, bête, vicieux, ignare, négligent, ivrogne, ridiculement odieux.

Si borné, si plein de lui-même qu'il fût, ce

protesque héros de barricade se doutait vaguement qu'il pouvait être inférieur à "l'officier modèle" du 21<sup>e</sup>, et le sentiment de son infériorité le martelait, l'affolait, comme le taureau qui voit rouge.

Il s'en vengeait à sa manière, c'est-à-dire, grossièrement, en mettant les pieds dans le plat du lieutenant Fontaine, chaque fois qu'il en trouvait l'occasion — ses gros pieds de barricadier glorieux.

Un dimanche matin qu'Olivier revenait de la cathédrale, M. Trouillefeu, qui avait déjà consommé un carafon de cognac, aperçut le jeune officier, frappa bruyamment son puissant abdomen en disant d'un ton rogommeux:

— La voilà, ma belle à messes à moi!

Olivier l'entendit fort clairement, mais ne le laissa pas, pour n'avoir rien à débiter avec cet rogne.

Un autre jour, il s'imagina d'appeler Olivier "Machinois le Fontaine"; Olivier le sut par malin, et le lui passa, par la même raison.

Un soir, enfin, au café Cambroune, comme on parlait de la messe officielle qui s'était dite dans la matinée, à l'occasion de la fête du roi Louis-Philippe:

— Ah! les messes, ricana le barricadier en dévisageant le lieutenant Fontaine, c'est votre affaire, cela, M. le curé!

— Mon cher camarade, répondit Olivier d'un ton courtois, mais sec et tranchant comme une lame d'épée, je ne crois pas vous avoir jamais dit une parole desobéissante; je vous prie donc de ne pas renouveler cette petite plaisanterie.

Trouillefeu allait réclamer, lorsque le commandant Marboin, qui avait assisté au colloque, lui coupa sèchement la réplique en ces termes:

— Vous avez tort, lieutenant Trouillefeu! vous saluez que l'armée est une école de respect mutuel, et que le régiment est une famille, ventre-dieu! En dehors du service, chacun de nous est libre d'aller où il veut, même à la messe; c'est l'avis de Beaugarny, et c'est aussi le mien! Après tout, il vaut encore mieux faire des prières que des barricades; cela, du moins, ne fait de mal à personne, et les gendarmes n'y trouvent pas à redire.

Le sous-lieutenant de Juillet, à ce coup de bonnet dans l'estomac, faillit crever d'apoplexie. Il ne broncha pas, ne souffla pas cependant, mais un éclair de rage et de haine passa dans ses yeux rougis, et sa pipe cherie se heurta entre ses dents avec des craquements sinistres.

Après cela, vous auriez entendu respirer un vif dans le café Cambroune: les officiers se retirèrent discrètement, un à un; le lieutenant Trouillefeu demeura seul, rive à son siège, immobile, muet, frappe de stupeur, change en statue de sel — le gros sel, vous le savez.

III

De ce jour, Trouillefeu s'abstint de toute plaisanterie à l'égard d'Olivier; la légion du commandant Marboin avait fait son effet.

Quant à "l'officier modèle", il paraissait avoir oublié la scène du café Cambroune, car il n'avait pas changé sa manière d'être envers le mauvais plaisant; il se montrait froid, plein de réserve, mais aussi de courtoisie.

Le "héros" semblait désarmé par l'attitude du jeune lieutenant; mais, pour un observateur perspicace, il était évident que le feu couvait sous la cendre — le feu de la haine et de la vengeance.

Un matin, après déjeuner, les lieutenants étaient la plupart au café Cambroune, les autres fumant le meki. Les autres portant un crémouillage, ceux-ci fumaient un cent de piquet, ceux-là causant à bâtons rompus.

Nous étions de ces derniers, Olivier, trois autres officiers et moi.

A une table voisine, le lieutenant Trouillefeu lisait tranquillement le *Siecle*, en enloutant sa nouvelle pipe.

Je me souvins que le lieutenant Maufré de Vauchabert, qui avait été passé au rouge

dans les vallons de l'Helvétie,

nous faisait part de l'impression qu'il avait ressentie en contemplant l'édifice monumental consacré par le génie de Thorwaldsen et par l'âme de la Suisse à ceux de ses enfants tombés, au 10 août 1792, martyrs de l'honneur et de la fidélité.

— D'autres Suisses! dit le lieutenant Boussignol; ils n'ont vraiment pas eu de chance! dans toutes nos révolutions, ce sont eux qui ont reçu les premiers horions.

— C'est vrai, ajouta Olivier; c'est même contre eux que les Parisiens du duc de Gisors, le 12 mai 1788, firent leur premier essai de barricades.

Olivier n'achevait pas de parler, qu'une trombe humaine s'abattit sur lui, en même temps qu'un souffle retentissant le frappait à la poitrine.

Je ne saurais dépeindre le trouble indescriptible qui suivit cet acte d'odieuse violence.

Nous nous étions levés tous, brusquement, comme mus par le même ressort, pâles, suffoqués par l'émotion, atterrés.

Le lieutenant Trouillefeu, plus rouge qu'une paie vive, les yeux injectés, les lèvres écumantes, étouffé par la fureur, les poings en l'air, trépannant de rage, essayait de parler, d'expliquer sa brutale agression.

Debout aussi, pâle comme un saule, mais une joue marbrée de sang, frémissant de colère, de surprise et de honte, écrasé par la violence et la soudaineté de l'outrage, le lieutenant Fontaine livrait silencieusement le misérable avec des yeux fulgurants, où coulaient de grosses larmes.

— Mais enfin, dis-je à ce bourreau, pourquoi avez-vous frappé un camarade au visage?

— Oui, oui, pourquoi? répéta le groupe des officiers qui se pressaient hal-tants d'émotion autour des acteurs de cette lamentable scène.

Le lieutenant Trouillefeu, faisant un effort surhumain, essaya de balbutier quelques paroles.

—Bar...ri...cades! fit-il en secouant les poings. Il a parlé... de barricades... pour m'insulter encore!... Des barricades... dans Paris... et aussi des Suisses!... je ne veux pas qu'on m'insulte... ou je cogne! Voilà!

Oh! la brute!

Et penser que ce phénomène de bêtise et d'ignorance portait le même uniforme, la même épaulette et la même cocarde que moi!

Olivier, rendu à lui-même par les paroles du barricadier, essuya ses yeux, prit son bonnet de police, et sortit en jetant ces deux mots à la face de Trouillefou:

—Bête et lâche!

—C'est bon, c'est bon! rugit le héros de Juillet. On se battra, parbleu!

Je sortis derrière Olivier.

—Où vas-tu? lui demandai-je d'un ton fraternel.

—Je ne sais pas, me répondit-il d'une voix brisée, mais je souffre bien!

—Viens chez nous: tu reprendras du calme, et nous pourrons parler raison.

—Non, laissez-moi seul.

—Je manquerais à l'amitié en l'obéissant.

—Je t'en prie.

—Mais...

—Oh! je le veux! dit-il impérieusement.

—Tu méconnaissais ton meilleur ami, mon cher Olivier! repris-je avec tristesse.

—Pardonne-moi! s'écria-t-il en sanglotant, mais je te conjure de me laisser seul!

—Du moins, peux-tu me dire quand je te reverrai?

—Ce soir, rue d'Argentré.

—A ce soir donc, mon ami!

Il me jeta un signe d'assentiment, et s'éloigna d'un pas rapide.

Je le suivis du regard pendant un instant; puis, à sa démarche pleine d'égarement, j'eus peur de quelque résolution désespérée, et je me lançai sur ses pas.

Je le vis entrer dans l'église Saint-Pierre, où je me glissai derrière lui.

Olivier Fontaine marcha tout droit vers la chapelle de la Vierge, tomba lourdement des deux genoux sur la dalle, et s'abîma dans la prière.

Il n'y avait là que deux jeunes femmes, belles comme des anges, qui considéraient avec des regards remplis d'étonnement et de tendre pitié ce jeune et séduisant officier, dont la prière était si fervente, si longue, et les yeux si pleins de larmes.

Caché derrière un pilier, j'observais, non sans une angoisse poignante, cette scène étrange, baignée du jour mystérieux des vieux vitraux.

Olivier pria deux heures de suite; puis, se relevant, toujours pâle, presque souriant, transfiguré, il sortit de l'église, la tête haute, le regard fier et doux, le pas lent et ferme.

Heureux, voyez-vous, ceux qui savent et qui peuvent prier ainsi!

## IV

Je rentrais sur les pas d'Olivier, dans notre riant logis de la rue d'Argentré.

—Je t'attendais! me dit-il en me prenant affectueusement les mains.

—Eh bien! mon pauvre ami, la promenade t'a-t-elle porté conseil?

—Tu crois donc que j'ai été me promener? me répondit Olivier avec un sourire de reproche. Non: j'ai été demander conseil à quelqu'un dont la sagesse et l'affection ne m'ont jamais trompé.

—Tu es bien heureux!... Je n'ai pas besoin de te dire, n'est-ce pas, que je souffre autant que toi de ton injure, et que je ne te pardonnerais pas de me refuser l'honneur de l'assister dans cette déplorable affaire?

—Je te remercie; mais je n'ai besoin d'aucune autre assistance que celle que j'ai déjà trouvée, ainsi que je viens de te le confier.

—Je m'explique mal, mon ami: je voulais dire que je me mets à ta disposition pour régler la chose.

—Quelle chose?

—Mais... la rencontre!

—La rencontre? répéta Olivier en me regardant de l'air d'un homme qui tomberait des nues.

—Qui, le duel, enfin!

—Mais je ne me battra pas, dit-il vivement... je ne dois pas me battre, je ne peux pas me battre!

—Il le faut cependant!

—Qui m'y oblige?

—L'honneur du soldat.

—L'honneur du chrétien me le défend.

—Réfléchis donc, mon cher ami, repris-je avec douceur, que ce n'est pas pour rien qu'on porte l'épée, et que c'est bien le moins qu'un galant homme s'en serve pour sa légitime défense.

—Il n'y a de légitime défense que ce que Dieu permet, et Dieu ne permet pas le duel.

—Tu oublies donc que tu as été frappé au visage?

—Je l'oublie... et je le pardonne.

—C'est admirable, c'est héroïque, c'est sublime, mon cher Olivier; mais nos camarades, les chefs, le régiment, n'oublient pas, et ils exigent que l'homme qui a l'honneur de porter l'uniforme ne puisse pas être suspecté...

Suspecté de quoi?

—Mon Dieu, de manquer... de courage.

—Il y a plus de courage, dans ma situation, à obéir à Dieu qu'à lui désobéir.

—Certes! mais le monde, l'armée ne jugent pas ainsi.

—Dieu, qui lit dans mon cœur, le voit, et c'est assez.

—Quoi! ta résolution est prise?

—Inébranlablement.

—Je ne peux pas le croire, malgré ton assurance!

—Je ne me battra pas.

—Mais alors, Olivier, que feras-tu? car ta situation en face du lieutenant Trouillefou demande un prompt dénouement.

—J'irai le trouver, et je lui dirai devant nos

camarades: "Vous avez supposé que je voulais vous insulter: je vous jure sur mon honneur que vous vous êtes trompé et que jamais cette pensée ne m'est venue; vous regrettez certainement, à présent, de m'avoir cru lâchement outragé. Au nom du Dieu de miséricorde, je vous pardonne, et j'oublierai."

—C'est très bien dit; mais le Trouillefou te rira au nez, et les camarades te tourneront le dos.

—Je ne puis admettre cela.

—Encore une fois...

—Mon cher camarade, interrompit le lieutenant Fontaine d'un ton grave et qui n'admettait pas la réplique, je te répète que ma résolution est inébranlablement arrêtée.

Que m'eût servi d'insister? Je pris le chemin de l'escalier, en disant à l'héroïque ascète:

—La nuit porte conseil! Bonsoir, mon pauvre ami!

La nuit ne porta pas conseil, au contraire: le lendemain matin, je trouvais le lieutenant Fontaine plus ancré que jamais dans sa chimère de pardon et d'oubli miséricordieux.

Ah! si vous aviez vu ce remue-ménage dans le 21<sup>e</sup>, du colonel au dernier pioupiou, lorsque le bruit vint à se répandre que le lieutenant Fontaine, soufflé par un collègue, ne demandait pas raison de l'injure sanglante!

A la caserne, à la pension, dans les cafés, dans les salons, dans toute la ville, on ne parlait que de cela; et, sauf une douzière, deux épiciers et trois chanoines, c'était à qui dauberait sur mon pauvre camarade, assaisonné à toutes les épithètes du vocabulaire de courtoisie.

J'en avais la chair de poule, moi qui vous parle.

L'affaire prit de telles proportions, dans le régiment et dans la ville, que le colonel crut de son devoir d'intervenir; il manda Olivier, et l'apostropha en ces termes:

—Où ou non, lieutenant, avez-vous été soufflé par cet animal de Trouillefou?

—Oui, mon colonel.

—Il faut vous battre.

—Non, mon colonel.

—Comment? non! rugit le vieux grognard d'une voix tonitruante.

—Non, pour trois raisons, reprit Olivier avec fermeté.

—Voyons un peu vos raisons, Monsieur, dit le colonel d'un ton de dédain.

—Parce que le duel est contraire à la loi humaine, à la loi divine, au bon sens même.

—C'est là tout?

—Oui, mon colonel.

—Eh bien! Monsieur Fontaine, je vous préviens que si, d'ici à la fin de la semaine, vous n'avez pas demandé raison au lieutenant Trouillefou, je vous chasserai du régiment.

Olivier bondit sous la menace outrageuse.

—On ne chasse que les valets coupables, mon colonel.

—On chasse aussi, Monsieur, les officiers qui déshonorent, par leur lâcheté, l'uniforme de leurs camarades.

—La loi de Dieu prime la loi des hommes.

—Ta, ta, ta, ta! Faites-vous capucin, alors! Vous vous battez, ou vous vous en irez! Allez, Monsieur, je ne vous retiens plus!

Après le colonel, ce fut le général qui se mêla de l'affaire: il fit venir le lieutenant Fontaine, le sermons, l'objurgua, le supplia même, au nom de l'honneur du régiment et de l'armée.

Olivier répondit avec respect mais fermeté qu'il ne faillirait pas à l'honneur du chrétien.

—Mon général, ajouta-t-il, ordonnez-moi d'aller sur l'heure me faire tuer pour la patrie, pour la société, pour la religion, pour l'ordre: j'irai à la mort d'un pas allègre. Le vrai courage consiste à braver le respect humain, quand il commande une mauvaise action.

—C'est bien, Monsieur, conclut le général d'un ton sévère et menaçant: je vais en référer au ministre de la guerre.

Olivier s'inclina et sortit.

## V

Mais les forces humaines, doublées d'un sentiment pour ainsi dire surhumain, ont leur limite.

Dans les rues, on montrait au doigt l'officier qui empochait pieusement les soufflets; les camarades lui tournaient le dos, les soldats ne le saluaient plus; moi-même, navré, éccœuré de la conduite du lieutenant Fontaine, j'évitais de me rencontrer avec lui, et déjà je me mettais en quête d'un autre logement, pour ne pas habiter plus longtemps avec "un lâche".

La mesure était comble: elle déborda.

Un soir, suivant notre habitude, nous étions réunis au café Cambronne; le lieutenant Trouillefou, gonflé comme un paon, s'étalait dans son triomphe.

Les voilà, ces calottins! disait-il à pleine voix, entre deux gorgées d'eau-de-vie. Insultants et pottrons! Soldats du pape, va!

Quelques-uns souriaient; le plus grand nombre ne prenait pas garde à ces vociférations.

La porte du café s'ouvrit: le lieutenant Fontaine entra, le visage calme et pâle, les yeux rouges et pleins de lèvre.

Trouillefou fit entendre un ricanement haineux, auquel succéda un concert de chuchotements: pas une main ne se tendit vers le nouveau venu; les plus rapprochés même s'éloignèrent de lui.

Debout, d'une voix lente et douloureuse, il nous dit:

—Messieurs, vous avez été témoins de l'injure violente que j'ai reçue. Je voulais pardonner, parce que ma religion enseigne le pardon; vous ne voulez pas: je vous obéis. Dieu, qui a vu les combats de mon âme, sera la part des responsabilités. Non, celui qui a l'honneur de porter votre uniforme n'est pas un lâche! Vous le forcez à se battre: il se battra; mais il met à ce duel une condition, je vous supplie de l'accepter, c'est que tous ceux qui ont été témoins de l'outrage, le soient aussi de la réparation.

—A la bonne heure! dit le lieutenant Mau-doré de Vauchabert.

—Mieux vaut tard que jamais, grommela Trouillefou.

—Ce n'est pas tout, Messieurs, reprit Olivier: l'injure a été tellement grande, qu'elle veut être lavée en proportion. C'est un duel à mort que j'exige, au pistolet, à cinq pas, une seule arme chargée. L'entendez-vous ainsi, lieutenant Trouillefou?

Le barricadier, surpris par l'apostrophe, eut un instant d'hésitation. Il était hileux dans sa rougeur.

Nous étions haletants d'émotion, et, pour ma part, j'étais ravi de l'attitude et du langage d'Olivier.

—Bravo! lis-je: voilà qui est parler!

—Il a raison, dirent plusieurs officiers: il faut un duel à mort.

—Va pour un duel à mort! grinça le lieutenant Trouillefou.

—C'est bien! dit Olivier. A demain donc, Messieurs, à six heures du matin, dans le bois de la Chavaudière, au carrefour des Trois-Louvards!

—J'y serai, répondit Trouillefou.

—Nous y serons! dirent tous les officiers d'une même voix.

Olivier souleva son bonnet de police, et sortit du café Cambronne.

Je le suivis, et l'abordant d'un air joyeux, les mains tendues:

—Bravo, mon cher ami! te voilà donc revenu à la raison! Va, va, le Dieu des armées te protégera et pardonnera!

—Attendez, pour me rendre votre amitié, me répondit-il froidement, que vous m'avez vu sur le terrain. A demain, mon cher camarade!

—A demain! répétai-je en rengainant ma poignée de main.

Et je rentrai au café, qui était littéralement en révolution: tout le monde parlait à la fois, avec une animation saisissante; on épilouait à perte de vue sur l'incident de la soirée, et, je dois le dire, on était unanime à approuver le lieutenant Fontaine; la sympathie de ses camarades lui était rendue; la détente était sensible, et, malgré la perspective funèbre du lendemain, chacun respirait plus à l'aise.

—Ça ne sera pas encore ma dernière pipe! disait en s'efforçant de rire le lieutenant Trouillefou, qui vomissait bouffées sur bouffées.

Mais personne ne souriait plus aux saillies du barricadier.

Le lendemain matin, à cinq heures et demie, tous les officiers du 21<sup>e</sup> étaient déjà réunis au carrefour des Trois-Louvards.

A six heures moins quelques minutes, Trouillefou se présenta, affectant une désinvolture goguenarde.

Un instant après, Olivier arriva d'un pas grave, et salua en disant d'une voix ferme:

—Je vous remercie, Messieurs.

Le colonel était là, naturellement; il avait apporté les armes, une paire de superbes pistolets dont Monseigneur le duc de Nemours lui avait fait présent au camp de Plélan.

Une seule arme fut chargée par le colonel, devant nous, qui formions silencieusement autour de lui une haie vivante; puis les rangs s'ouvrirent, et le colonel s'approcha d'Olivier en disant:

—Lieutenant Fontaine, vous êtes l'insulté: choisissez.

Olivier prit un des pistolets, sans hésitation, sans précipitation; l'autre fut remis au lieutenant Trouillefou.

Les adversaires furent placés en face l'un de l'autre, à cinq pas, que compta le commandant Marbotin; puis les officiers se groupèrent, muets,

anxieux, à droite et à gauche des combattants. Alors le colonel leur dit en se découvrant:

—Allez, Mes-sieurs!

Olivier, calme, froid, sévère, ne fit pas un geste, pas un muscle de sa figure presque féminine ne remua; le lieutenant Trouillefou abaissa son arme, et nous pûmes remarquer que son bras tremblait.

Il pressa la détente; le chien s'abattit; l'amorce seule fit feu.

Oh! alors, si vous aviez vu ce héros de Juillet, blême, hagard, titubant, vous auriez eu pitié de lui! Quelle victoire pour Olivier, le soldat chrétien qui allait pouvoir pardonner l'outrage en brave!

Le lieutenant Fontaine, toujours calme et sévère comme un juge, leva lentement le pistolet à la hauteur du visage de son adversaire.

Un coup de feu retentit: le lieutenant Trouillefou tomba à la renverse, inondé de sang, le crâne effroyablement fracassé.

Un même cri d'horreur partit de cinquante poitrines. On s'élança vers le malheureux officier; mais, avant qu'on fût près de lui, Olivier, se jetant sur le cadavre, et plongeant sa main dans l'épouvantable plaie, couvrait du sang de la victime la joue qui avait subi l'outrage.

Et comme nous le considérions avec une surprise mêlée de terreur:

—Eh, bien! Messieurs, dit-il d'une voix mâle et douloureuse, trouvez-vous que l'injure soit suffisamment lavée?

Puis il disparut sous bois, en courant comme un ailé.

Nous ne le revîmes plus.

Le jour même, le lieutenant Fontaine avait quitté Nantes, après avoir envoyé sa démission au colonel.

## VI.

Vingt ans après, j'étais commandant de chasseurs à pied: mon bataillon fut envoyé en Italie, pour déloger les chemises rouges du patrimoine de Saint-Pierre.

La chose faite, peu de jours après le combat de Mantana, j'eus l'occasion de visiter, en compagnie de l'aimable et savant duc de L..., la fameuse chartreuse de Monte-Sant'Onofrio.

Le supérieur, d'un aspect vénérable et d'une aménité paternelle, nous servait de guide, à travers le monastère, avec une charmante obligeance.

Tandis que nous admirions les prodigieuses sculptures du vieux cloître, un moine vint à passer devant nous: ses traits fins et pâles, macérés et diaphanes, imprégnés de douleur et de suavité, me frappèrent en faisant surgir dans mon esprit un flot de souvenirs poignants.

—Olivier! m'écriai-je en tendant les bras.

Le moine tourna la tête d'un mouvement machinal et febrile, m'enveloppa d'un regard prompt comme l'éclair, puis s'éloigna d'un pas précipité, en laissant échapper un sourd gémissement.

—Signor ufficiale, me dit le supérieur, auriez-vous connu dans le monde, il y a vingt ans, le frère Pancrazio?

—Ce n'est pas son nom, mon père! répondis-je en proie à une inexprimable émotion.

—C'est son nom devant Dieu! La France est sa patrie; il sortit des rangs de votre armée, à la suite d'un acte de désespoir, pour ensevelir dans cette Chartreuse sa jeunesse et son repentir.

—Pauvre Olivier! C'était un saint au régiment, mon père!

—C'est un saint! me répondit le vénérable supérieur avec une expression profonde de respect, en regardant s'éloigner le frère Pancrazio.

## ÉTUDE DE THÉOLOGIE MORALE

SUR LA COOPÉRATION

SURTOUT EN MATIÈRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE

SUIVIE D'UNE DISSERTATION SUR

## L'espèce morale du scandale

PAR

G. J. WAFFELAERT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, ETC.

1 volume in-8

Prix franco 65cts.

RAFLE D'UNE

## MONTRE EN OR

Valant \$100

EN FAVEUR DES RR. PP. TRAPPISTES

D'OKA, LAC DES DEUX-MONTAGNES

PRIX DES BILLETS . . . UN SEUL . . . 25CTS. 3. . . 50CTS

Cette montre, parfaitement neuve, est déposée chez MM. CADIEUX &amp; DEROME où on peut se procurer les billets.